VOLUME XIX — INNIPEG, MAN., MERCREDI 9 DECEMBRE 1931 — NUMERO 28

Adressez toute ... "LA LIB...
ABONNEMEN...
Canada $2.00
Etats-Unis $2.50
Europe $3.00

LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphone 21 817
Publiée par
CANADIAN PUBLISHERS, LTD.
619, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

LA CONFERENCE DU GRAIN AURA LIEU EN 1933

A cause des conditions mondiales existantes, on décide d'ajourner d'une année ce grand événement

Régina. — La Conférence-Exposition Mondiale du Grain sera tenue à Régina, Canada, du 24 juillet au 5 août 1933. Cette décision a été prise à une réunion du Comité national de l'organisation, tenue il y a quelques jours à Toronto.

On se rappelle que le comité exécutif avait décidé, il y a quelque temps, en raison des conditions mondiales existantes, d'ajourner pendant une année la Conférence-Exposition. Cette décision fut soumise à l'hon. Robert Weir, ministre de l'agriculture pour le Canada et président du Comité national, qui l'a prise en considération et fait connaître plus tard au Comité exécutif qu'il consentait à ce que l'entreprise fut ajournée jusqu'en 1933. La décision a depuis été ratifiée par le Comité national, et la Conférence-Exposition aura donc lieu en 1933 au lieu de 1932.

Le directeur-gérant de la Conférence-Exposition a déclaré au Comité national que cet ajournement donnera aux producteurs du Canada et des autres pays à grain du monde, une année de plus pour préparer des entrées pour les catégories compétitrices de grain. Il a insisté également sur le fait que l'organisation a joué un rôle fort utile en ces deux dernières années en venant en aide à l'industrie agricole canadienne. Cette propagande instructive sera continuée.

Les pays, les états et les provinces qui avaient pris leurs dispositions pour participer à l'Exposition, qui devait avoir lieu en 1932, continueront leurs préparatifs pour 1933.

Il y a déjà à Régina, du riz des Philippines qui attend d'être exposé, et l'on compte recevoir sous peu un lot de blé venant d'Indore, dans les Indes centrales.

Cinquante des plus grands experts agricoles du monde ont consenti à présenter des travaux à la Conférence.

Il est sage pour le Canada de continuer la production du blé

Montréal. — Les faits et les pronostics justifient le Canada de continuer la culture du blé. C'est la conclusion à laquelle sont arrivés les experts au cours d'une conférence d'un cachet tout privé. D'après les calculs faits par ces experts, l'augmentation de la culture et la récolte du blé sont proportionnées à l'augmentation de la population mondiale. Du mois d'août 1930 au mois d'août 1931, le surplus de blé dans l'univers n'a pas augmenté, malgré la récolte extraordinaire élevée de cette année. Cela revient à dire que la consommation a été extrêmement forte, compensant la récolte.

Bien que le prix du blé ait été influencé par la crise, les experts furent d'avis pour dire que ce sera le premier produit à revenir au prix d'achat d'autrefois.

MM. W.-Sanford Evans, de Winnipeg, président de la conférence, le major H.-G.-L. Strange, de la Searle Grain Co., de Winnipeg, C.-B. Davidson, du Bureau fédéral des statistiques, Ottawa, et E.-A. Ursell, statisticien du Bureau des commissaires du blé, Fort William, assistaient à la conférence.

L'enquête sur les chemins de fer

Ottawa. — La commission d'enquête sur les chemins de fer et sur les autres moyens de transport a commencé à siéger vendredi à Ottawa. Elle est partie pour l'Ouest samedi soir, se rendant directement à Victoria, et siégera à Winnipeg à son retour.

Les missionnaires aviateurs en détresse sont secourus

McGrath, Alaska. — Des hommes en traineaux à chiens ont réussi à atteindre le camp des missionnaires aviateurs, les deux frères jésuites Georges Feltes et Martial Lapeyre, forcés d'atterrir, il y a onze jours, dans la région du Pic au Cratère. Les malheureux ont beaucoup souffert du froid et de la faim. Par une température de 20 degrés au-dessous de zéro, sans couvertures pour s'abriter, ils ont eu à subir un affreux blizzard et leurs vivres étaient épuisés.

Cinquante ans Oblat

R. P. PRISQUE MAGNAN, O.M.I., économe provincial, qui fêtera demain le jubilé d'or de son oblation.

UNE ALLOCUTION DE S. S. PIE XI

Le Souverain Pontife dit que la main de Dieu se fait sentir sur le monde entier

Cité Vaticane. — Dans une allocution que reproduit l'"Osservatore Romano", le Souverain Pontife dit que Dieu a voulu les difficultés économiques que le monde éprouve présentement. C'est à l'occasion de la lecture d'un décret reconnaissant les vertus de la vénérable Gemma Galgani que le Pape a prononcé l'allocution en question.

C'est Dieu qui a donné les années d'abondance, années qui maintenant ne paraissent pas avoir existé, a continué le Souverain Pontife. Le Seigneur a donné, le Seigneur a ôté.

La crise est trop étendue pour avoir été causée par des hommes, a expliqué Sa Sainteté. Il est manifeste que la main de Dieu se fait sentir et que les choses du monde obéissent à la main de Dieu.

Le "terrible danger" de la présente situation provient de ce que dans les conférences et dans les discussions de projets de secours, personne n'a parlé de Dieu et personne n'a reconnu la main divine à laquelle les événements obéissent.

Le Souverain Pontife a affirmé qu'il ne veut pas être pessimiste et qu'il a toujours été optimiste. Il ajoute qu'il fait appel à la charité pour les souffrances présentes, et qu'il fait cet appel non seulement auprès des riches survivants du naufrage, mais aussi auprès des pauvres, parce qu'il a confiance dans la charité du pauvre.

Le salaire des employés de chemins de fer va être réduit

Ottawa. — A deux voix contre une, le comité d'arbitrage, composé de M. M.-G. McDonnell, de Toronto, M. Isaac Pitblado, de Winnipeg, et de M. I.-C. Memmeon, professeur d'économique à l'Université McGill, s'est prononcé en faveur du projet de réduire de 10 pour cent les taux de salaires des chefs de trains, des mécaniciens, des serre-freins et autres employés des trains, des employés des dépôts, des télégraphistes, des sous-agents et de la main-d'oeuvre des réseaux télégraphiques.

Selon le comité, le salaire moyen réel des employés que la réduction affectera a été de 2,206 en 1926; de $2,305 en 1927; de $2,556 en 1928; de $2,242 en 1929; de $2,278 en 1930.

Verrons-nous trois exécutions capitales pendant trois jours consécutifs?

Il y aura trois exécutions capitales pendant trois jours consécutifs à la prison provinciale de Headingly, pendant la première semaine de février, si les sentences de mort ne sont pas commuées par les autorités d'Ottawa. Les condamnés sont: James McGrath, de Souris, pour le meurtre de sa femme; John Verhoski, de Winnipegosis, pour le meurtre de Peter Demcheyyn, et Andrew Bodz, de Pine River, pour le meurtre de sa femme. Ces deux derniers viennent d'être condamnés aux assises de Dauphin.

Les trois exécutions doivent avoir lieu régulièrement les 1er, 2 et 3 février, mais il est possible que ce programme soit modifié par suite de quelque grâce accordée aux coupables.

NOUVELLES DE L'OUEST

Convention de l'Union des Municipalités

L'Union des Municipalités du Manitoba a tenu sa convention annuelle la semaine dernière à Winnipeg. On s'est beaucoup occupé des problèmes municipaux découlant de la loi des écoles publiques. Une résolution a été adoptée demandant que la loi scolaire soit amendée de façon à réduire l'imposition générale de $3.60 à $2.25 par jour pour chaque instituteur dans chaque école et à augmenter l'octroi provincial de 75 sous à $2.00 par jour pour chaque instituteur. Au cours de la discussion, des délégués ont déclaré que le coût de l'éducation devrait revenir intégralement au gouvernement provincial et que le contrôle des écoles devrait être enlevé des mains des administrations municipales.

M. J.-A. Marion, de Saint-Boniface, représentant de l'Association des Commissaires d'école du Manitoba, a prêché la coopération entre cette organisation et l'Union des Municipalités. Il a expliqué la situation des écoles rurales et déclaré que le besoin se fait sentir d'une nouvelle forme de taxe, étant donné que la terre est déjà trop lourdement taxée.

MM. W.-A. Boucher, de Hoey, et J.-M. Parker, de Pelly, représentaient l'association des municipalités de la Saskatchewan.

Le juge McKay, de la Saskatchewan, est décédé

Toronto. — L'hon. James McKay, juge de la Cour d'appel de la Saskatchewan et qui fut éclaireur durant la campagne du Nord-Ouest, en 1885, est décédé à l'hôpital Général de Toronto, à l'âge de 70 ans. Le défunt avait été président de l'Association conservatrice de la Saskatchewan, et avait été battu deux fois comme candidat conservateur avant d'être finalement élu député à la Chambre des Communes en 1911.

Le blé Reliance

Saskatoon. — Une nouvelle espèce de blé qu'on nomme Reliance pourrait remplacer le blé Marquis sur une étendue de plus de 1,000,000 d'acres en Saskatchewan et augmenter aux prix actuels le revenu des fermiers d'au moins $500,000, déclare J.-B. Harrington, professeur à l'Université de la Saskatchewan. Dans des expériences faites au cours des sept dernières années, le nouveau blé a dépassé le rendement du blé Marquis de 16 pour cent en moyenne.

Groupement illégal

Estevan, Sask. — Suivant le précédent établi à Toronto, où le parti communiste du Canada fut récemment déclaré par un tribunal "groupement illégal", le juge Ousley a tenu pour tels, en cour de district, à Estevan, la "Mine Workers' Union of Canada" et la "Workers' Unity League".

Le blé de l'Ouest

Il reste encore emmagasinés, dans les élévateurs à grain de campagne, le long des lignes du Canadien National, 31,522,009 boisseaux de blé et 11,510,000 boisseaux d'autres grains. Il s'est vendu, depuis le 1er août 1931, 99,606,000 boisseaux de grain et l'on estime qu'il s'en vendra près de 143 millions de boisseaux jusqu'à la fin de décembre.

M. Anderson et les fonds électoraux

Régina, Sask. — Le premier ministre de la Saskatchewan, M. J.-T.-M. Anderson, a déclaré que le gouvernement dont il est le chef n'a ni demandé ni accepté des fonds de campagne électorale et qu'il est prêt à approuver la tenue d'une enquête royale sur la question des fonds électoraux.

Le père et la fille périssent dans les flammes

Brandon, Man. — John Duval, 67 ans, et sa fille Annie, 19 ans, ont péri dans un incendie qui a partiellement détruit leur cottage dimanche matin, pendant leur sommeil. Les pompiers ont fait des efforts héroïques pour sauver les malheureux. Les deux victimes étaient des Ukrainiens.

LE PREMIER MINISTRE ALBERTAIN ET LA SITUATION DANS L'OUEST

L'Ouest a apporté sa contribution à l'accroissement de la richesse nationale — La situation s'améliore graduellement et la hausse des prix est en marche

Montréal. — Le premier ministre de l'Alberta, M. Brownlee, étant l'hôte d'honneur du déjeuner-causerie du "Canadian Club", de Montréal, a naturellement parlé de la situation dans l'Ouest, de la crise du blé. M. Brownlee est un optimiste, il a toute confiance en l'avenir de l'Ouest et il déclare que tous les agriculteurs des prairies font courageusement face à la crise.

Le conférencier a commencé en disant qu'il avait vu plus de pessimisme dans l'Est en deux jours que depuis le commencement de la crise. C'est peut-être que les gens de l'Est sont plus au courant des conditions internationales et que, selon l'adage, l'ignorance fait le bonheur.

La province de l'Alberta a été fondée en 1906. Il y est arrivé lui-même en 1908. Il a donc pu suivre le développement agricole de la province. La superficie cultivée est passé de 650,000 acres à 14,000,000 acres et la valeur de la production agricole s'est élevée de $16,000,000 à $330,000,000. Tout cela sans compter le charbon qu'on a découvert. Il est malheureux cependant qu'il ne se rende qu'une quantité minime de charbon dans l'Est, alors que l'Ouest pourrait fournir du charbon à tout le Dominion.

Le prix du blé

S'il a choisi ce sujet, c'est qu'il voudrait démontrer à des auditeurs qui s'intéressent surtout à l'industrie et à la finance que l'Ouest a apporté sa contribution à l'accroissement de la richesse nationale. Depuis 1929, cependant, l'Ouest est dans une situation pénible. En 1928, "la dernière des bonnes années", la production du grain et du blé dans l'Ouest était évaluée à $441,000,000, mais en 1930, ce chiffre tombait à $197,000,000. Le pouvoir d'achat de l'Ouest est tombé de 31 pour cent de 1928 à 1929 et de 70 pour cent au cours des deux dernières années. Il est évident que la baisse des prix du blé est une des causes de la dépression et qu'il y a peu d'espoir de reprise tant que l'Ouest n'aura pas récupéré son pouvoir d'achat.

Quel est l'avenir de l'agriculture? Si l'on reconstitue l'histoire du marché du blé depuis 350 ans, on constate qu'il y a eu de temps en temps des périodes où les prix ont été exceptionnellement bas, mais que le niveau général était assez élevé pour permettre aux agriculteurs de prospérer. Dans l'ensemble, les agriculteurs sont en meilleure posture qu'en 1921. Il y a peu de faillites dans l'Ouest aujourd'hui, tandis qu'elles étaient nombreuses en 1921. Il est impossible de prédire quel sera le cours des prix du blé, mais tout le monde s'accorde à dire que la situation s'améliore graduellement et que la hausse des prix n'est plus qu'une question de temps.

Culture mixte

On a suggéré la culture mixte comme un remède à la crise actuelle. L'agriculteur n'est pas disposé à refuser d'adopter la culture mixte, mais cette question est avant tout une question de marchés. Toutes les tentatives en ce sens au cours de ces deux ou trois dernières années n'ont réussi qu'à faire tomber les prix. Le président du Pacifique Canadien a voulu fournir du crédit à ceux qui voudraient faire de l'élevage, mais il ne semble pas que les progrès en ce sens doivent être bien rapides. La question est avant tout une question de marchés.

En terminant, M. Brownlee demande à l'Est et à l'Ouest, aux intérêts industriels et financiers de l'Est et aux intérêts agricoles de l'Ouest, de s'unir afin que le Canada devienne le pays de nos rêves.

Les incendiaires de l'école de Cross Lake, Man.

L'évêché du Pas nous adresse le communiqué suivant qui rectifie plusieurs informations erronées des journaux au sujet des incendiaires de l'école de Cross Lake:

Le sergent Saül, de la police à cheval, nous faisait une courte visite, le 20 du mois dernier, et nous donnait, de première main, tous les détails sur l'arrestation et la condamnation des deux incendiaires de l'école de Cross Lake. C'est le sergent Saül lui-même qui a mis la main sur les coupables et les a accompagnés à Winnipeg où ils ont subi leur procès. L'officier de la justice a déployé beaucoup de tact et de savoir-faire dans cette cause, et bien qu'il ne soit pas de notre croyance, il a su, à l'occasion, faire valoir le dévouement et la charité des prêtres et des religieuses catholiques. Il a témoigné qu'il ne comprenait pas l'ingratitude de ces élèves qui étaient si bien traités à l'école de Cross Lake.

Le principal auteur, Georges Paynter, jeune indien de vingt ans, a été condamné au pénitencier à perpétuité à Stony Mountain, en cour de police à Winnipeg par le magistrat Noble. Il a avoué avoir mis le feu à l'école de Cross Lake, le 25 février 1930. L'incendie de cette institution causa la mort de treize personnes, parmi lesquelles la Soeur Marguerite-Marie, supérieure.

L'incendiaire a admis qu'il avait agi par esprit de vengeance, après avoir été légitimement puni pour grave infraction aux règlements de la maison. Deux fois il avait tenté d'incendier l'institution. A chaque fois, il avait rencontré quelqu'un et était remonté au dortoir, sans que son noir dessein fût connu. La troisième fois, avec l'aide de Nelson Hughes, qui faisait le guet, il réussit à se procurer de la gazoline, en aspergea le plancher du rez-de-chaussée et y mit le feu avec une allumette. Il avait pris soin de demander à un ami d'enlever une double fenêtre pour faciliter sa fuite.

Son complice, Nelson Hughes, un autre élève, métis anglais, a opté pour un procès avec jury. Il a été trouvé coupable de complicité, mais sa sentence n'a pas encore été portée. Après sa condamnation, Paynter semblait enclin à protéger son complice, mais quand il fut appelé par l'avocat de la défense à témoigner, dans le procès de Hughes, il changea d'attitude et affirma que l'accusé l'avait aidé, en faisant le guet, à accomplir son crime. Deux autres élèves, Baptiste Craite et Georges Miller, corroborèrent les aveux de Paynter et dirent comment il avait comploté avec Hughes. Il est à noter que ce dernier était orphelin de père et de mère, ses parents étant morts de l'influenza, il y a une douzaine d'années. Après leur mort, il fut trouvé dans la maison, mourant lui-même, et apporté à l'école où il fut soigné et élevé.

N.D.L.R. — Depuis que cette note de l'évêché du Pas a été écrite, Nelson Hughes a été condamné à trois ans de pénitencier.

Une belle figure qui disparait

M. Andrew-R. McNichol, le financier bien connu, est mort subitement, frappé d'une syncope sur l'avenue Portage, pendant qu'il se rendait à pied à son bureau. Né dans l'Ontario et venu assez jeune à Winnipeg, il s'était lancé dans l'immeuble et l'assurance. Depuis 1900, ses propriétés personnelles étaient considérables. En 1924, il avait fondé la maison A.-R. McNichol Ltd., au capital payé de $6,000,000. Il était le plus gros contribuable individuel de Winnipeg.

M. McNichol était célibataire. Depuis cinq ans, il a distribué toutes les actions de sa compagnie à des oeuvres de charité et à des parents, ne gardant pour lui que $44,000. Toutes les grandes institutions charitables, y compris l'hôpital de la Miséricorde, l'hôpital de Saint-Boniface l'orphelinat Saint-Joseph et l'hospice Taché, ont eu part à ses largesses royales.

Ayant acquis son immense fortune à Winnipeg, il a tenu à en faire bénéficier les établissements de charité de la ville. C'est un grand philanthrope et une belle figure qui disparait; son souvenir restera dans la mémoire de ses concitoyens reconnaissants.

Les trois hommes les plus importants de l'Empire

Londres. — Lord Stonehaven, ex-gouverneur général de l'Australie, président du parti conservateur, a dit au "United Club" qu'il croit que M. R.-B. Bennett, premier ministre du Canada, et que M. Stanley Bruce, ex-premier ministre d'Australie, sont, après le Roi, les hommes les plus importants de l'Empire.

Décorée par la France

Mme B.-ROLAND DE DENUS, qui vient d'être nommée officier d'Académie par le gouvernement français.

Mme B. de Denus officier d'Académie

Nous sommes heureux d'annoncer que Mme B. de Denus, de Winnipeg, vient d'être nommée par le gouvernement français officier d'Académie.

On sait que Mme de Denus est présidente des Dames auxiliaires des Vétérans français. Depuis longtemps elle s'occupe aussi de promouvoir la cause du français parmi l'élite de la société anglo-canadienne de Winnipeg. C'est son dévouement aux oeuvres françaises pendant et après la guerre, ainsi que ses efforts pour la propagation de la langue française, que le gouvernement français a tenu à reconnaître en lui décernant les palmes académiques. Il est assez rare que cet honneur soit décerné à une femme et c'est même la première fois qu'une femme de l'Ouest est nommée officier d'académie.

Nos sincères félicitations à Mme de Denus pour cette distinction hautement méritée.

La remise de la décoration à Mme de Denus se fera dimanche après-midi, 4 h., dans la salle de l'Académie Provencher, à Saint-Boniface. Tous sont cordialement invités à assister à la cérémonie.

LA POPULATION DU CANADA EST DE 10,353,778

Une augmentation de 1,565,829 depuis dix ans — Le nombre des députés restera le même

Ottawa. — La population du Canada a augmenté de plus d'un million et demi, soit 17.82 pour 100, au cours des dix dernières années, d'après le dernier rapport du recensement. Le rapport du Bureau des Statistiques donne une population de 10,353,778 âmes, en comparaison de 8,787,949, il y a dix ans — soit une augmentation de 1,565,829.

La province la plus populeuse du pays est l'Ontario, qui compte 3,426,488 âmes, soit une augmentation de 16.80 pour 100, mais le gain pour cent n'est pas aussi grand que dans plusieurs autres provinces. La Colombie-Anglaise sous ce rapport vient en tête avec une augmentation de 31.38 pour 100.

La province de Québec, qui détermine la représentation des autres provinces à la Chambre des Communes et dont le nombre des députés est de 65, a une population de 2,869,793 habitants, soit un gain de 21.56 pour 100. La Saskatchewan et l'Alberta ont fait des gains de 21.62 et 23.63 pour 100 respectivement.

Représentation

Il sera nécessaire de faire des remaniements dans la représentation à la Chambre des Communes. Le nombre actuel des députés est de 245 et restera tel, mais la Nouvelle-Ecosse perdra deux députés et le Nouveau Brunswick un, tandis que l'Alberta en gagnera un et la Colombie-Anglaise deux.

On croit que la représentation des provinces sera la suivante: Ile du Prince-Edouard, 4 députés; Nouvelle-Ecosse, 12; Nouveau-Brunswick, 10; Québec, 65; Ontario, 82; Manitoba, 17; Saskatchewan, 21; Alberta, 17; Colombie-Anglaise, 16; Yukon, 1.

La population de la Colombie-Anglaise est de 689,210, soit une augmentation de 164,628 en dix ans. La population du Yukon n'est que de 4,213, augmentation de 56, et les Territoires du Nord-Ouest comptent 7,133 habitants, diminution de 855.

Par provinces

Voici le rapport préliminaire du Bureau des Statistiques, sujet à modification, par suite d'absences:

	Population 1931	Population 1921	Augmentation ou diminution	%
Canada	10,353,778	8,787,949	1,565,829	17.82
Ile du Prince-Edouard	80,040	88,615	575	0.65
Nouvelle-Ecosse	512,027	523,837	11,810	2.25
Nouveau-Brunswick	408,255	387,876	20,379	5.25
Québec	2,869,793	2,360,665	508,888	21.56
Ontario	3,426,488	2,933,662	492,826	16.80
Manitoba	669,841	610,118	89,723	14.71
Saskatchewan	921,281	757,510	163,771	21.62
Alberta	727,497	588,454	139,043	23.63
Colombie-Anglaise	689,210	524,582	164,628	31.38
Yukon	4,213	4,157	56	1.35
Territoires du Nord-Ouest	7,133	7,988	855	10.79
Marine canadienne	—	485	—	—

Nouvelles Brèves

CALGARY, Alta. — Frank Gardner, accusé de quatre vols à main armée dans le district, a été condamné à 35 ans de prison et à 20 coups de fouet.

SENS, France. — Mgr Chesnelong, archevêque de Sens, est mort ici à l'âge de 76 ans, étant né à Orthez, France, le 6 avril 1856.

PARIS. — On apprend que M. Gabriel Guisthau, qui avait été ministre dans les cabinets de MM. Raymond Poincaré et Aristide Briand, est mort.

BERLIN. — Le professeur Albert Einstein et sa femme sont en route pour Los Angeles. Ils doivent arriver le 27 décembre et rester aux Etats-Unis au moins dix semaines.

LONDRES. — Le premier ministre MacDonald a annoncé aux Communes qu'il participera à la conférence de désarmement, en février, à la tête d'une délégation de six membres du cabinet.

BERLIN. — M. Alfred Hugenberg a été réélu par acclamation président du parti nationaliste allemand.

NOUVELLE-DELHI. — Selon des informations de bonne source, le chef nationaliste Gandhi ne déclanchera une campagne de désobéissance civile que si le Congrès indien l'appuie à l'unanimité. Le Congrès doit se tenir en mars.

CARDINGTON, Angleterre. — Une vingtaine d'ouvriers ont commencé la démolition du dirigeable "R-100", conformément à la décision du gouvernement.

BERLIN. — Le chancelier Bruning dirigera en personne la délégation allemande à la conférence de désarmement qui aura lieu à Genève en février.

BERLIN. — Le ministère des affaires étrangères et la Reichsbank ont déclaré non fondée la rumeur circulant à New-York que l'Allemagne allait abandonner l'étalon-or.

BERLIN. — Le conseil des anciens du Reichstag a rejeté une motion communiste dont l'adoption eût abouti à la chute du cabinet Bruning.

TOKIO. — Selon un communiqué, le total des soldats japonais tués en Mandchourie s'élève à 210, celui des blessés à 473.

MADRID. — L'Assemblée nationale a adopté en son entier la constitution de la nouvelle république et renvoyé le document à un comité pour sa rédaction définitive.

LONDRES. — Le nombre des chômeurs est encore en diminution cette semaine; il atteint actuellement le chiffre de 2,615,115.

ECHOS D'EUROPE

Une encyclique de S. S. Pie XI avant Noël

Cité Vaticane. — Sa Sainteté Pie XI publiera avant Noël une encyclique pour commémorer le 1500ème anniversaire du concile d'Ephèse. Ce sera la cinquième encyclique que le Saint-Père publie cette année.

Ce fut le concile d'Ephèse qui condamna Nestorius et ses hérésies. On croit que dans cette encyclique le Pape fera un appel en vue de la réunion de l'église syrienne d'Orient à l'Eglise catholique romaine et qu'il exaltera la Sainte Vierge.

Pie XI a ordonné de grandes célébrations pour la commémoration du concile. Il célébrera la messe le 27 décembre à Saint-Pierre.

L'entrée en vigueur du Statut de Westminster

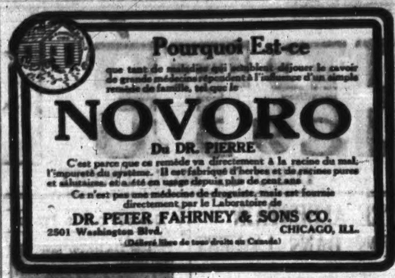
Londres. — La Chambre des lords, siégeant en comité, n'a apporté qu'une seule modification de pure forme au Statut de Westminster qui fait de l'égalité des différentes unités de l'Empire un fait légal et constitutionnel. Cette modification, c'est que le Statut entrera en vigueur lorsqu'il aura été sanctionné par le Roi au lieu d'entrer en vigueur immédiatement.

M. Bennett est en route pour le Canada

Londres. — M. Bennett s'est embarqué vendredi à bord du "Duchess of Richmond".

Le premier ministre du Canada est parti de New-York le 13 novembre. On avait d'abord annoncé qu'il se rendrait dans le sud de la France pour refaire ses forces. Le 20 novembre, il arrivait en Angleterre et le 25 il déclarait qu'il resterait en Angleterre jusqu'à son départ pour retourner au Canada, le 4 décembre.

M. Bennett est attendu à Halifax le 11 décembre.



Mort du grand musicien Vincent d'Indy

Paris. — Le compositeur Vincent d'Indy est décédé subitement chez lui, jeudi. Il était âgé de 80 ans.

Né à Paris le 27 mars 1851, il compte comme le maître le plus illustre de l'école française symphonique contemporaine. Il étudia sous Marmontel, Diémer, Liszt, Lavignac et César Franck dont il reste le continuateur le plus représentatif. Il succéda à Gabriel Fauré à la tête de la "Société nationale de Musique". Il fut avec Charles Bordes et A. Guilmant fondateur de la "Schola Cantorum" qui devait jouer un si grand rôle dans la réforme de la musique religieuse en France. Vincent d'Indy laisse une oeuvre considérable et il a offert toute sa vie le type le plus complet et le plus achevé du musicien de notre temps.

Arbres en échange de 900 habitants

Paris. — La Suisse va s'agrandir d'un petit territoire, une enclave du grand-duché de Bade dans le canton de Schaffhouse, qui comprend un village de 900 habitants. Disons tout de suite que ce sont des Badois, prisonniers territoriaux de la Suisse, qui pétitionnent depuis longtemps pour devenir Suisses. Les pourparlers ont repris, et les Schaffhousois offrent à la République badoise, en échange de cette enclave en Suisse, des domaines forestiers que le canton possède dans la Forêt Noire. Tant d'arbres, contre tant d'habitants. Nous sommes à l'époque des trocs.

Quand mes amis sont borgnes, je les regarde de profil. — Joubert.

LE KAISER ET LE CANADA

Depuis quelques semaines paraissent dans le "Dagens Neybeter", de Stockholm, les souvenirs de M. Christopher Hannevig, qui vivait aux Etats-Unis en 1915 et 1916. Cet homme d'affaires, qui appartenait à une nation neutre, nous raconte les intrigues de von Papen et de Bernstorff, sous les instigations du Kaiser. Il s'agissait, raconte ce témoin impartial et de bonne foi, d'envahir le Canada. Oui, rien que cela! M. Christopher Havenig entra en contact avec un étrange personnage se disant Irlandais, et qui était tout simplement un conspirateur aux gages du roi de Prusse. Il lui révéla la formidable entreprise qui heureusement échoua, mais qui fut sur le point de réussir.

"Pressé par mes questions, écrit M. Hannevig, le soi-disant "MacGregor", heureux d'ailleurs de pouvoir bavarder, me confia ces fantastiques et criminelles machinations:

"Le commandant von Papen a eu l'idée de réunir les plus entreprenants parmi les 10 millions d'Allemands qui vivent sur le territoire des Etats-Unis. Il les a groupés. Il les a disciplinés. Sous l'apparence d'associations de gymnastique, il les a enrôlés en de vraies formations militaires. Il forme des régiments, des brigades, des divisions. Aujourd'hui, sur le territoire, rien ne nous est plus facile que de les concentrer. Le nombre de ces Allemands ainsi enrôlés s'élève au moins à 500,000 hommes, et voici maintenant notre grand projet.

"Le jour convenu par nous, nous les concentrerons et leur ferons traverser la frontière canadienne pour attaquer ainsi dans son flanc le plus invulnérable la Grande-Bretagne...

"Me voyant un peu sceptique, le faux MacGregor s'empressa de me confirmer son récit. Il me donna maints détails sur les camps secrets organisés par von Papen, tant dans les environs de Buffalo et à Détroit, que dans les différents Etats à forte population allemande. Il me parla même du véritable plan stratégique, qui serait un jeu d'enfant pour ces troupes allemandes, de traverser sur un large front la frontière canadienne et d'envahir à la hâte Winnipeg, Montréal et Ottawa...

"Mes objections ne firent cependant aucun effet sur mon interlocuteur. Il m'assura que les volontaires allemands qui se trouvaient sur le territoire des Etats-Unis se divisaient en quatre armées composées chacune de 125,000 hommes et ayant leurs officiers, leurs officiers supérieurs, leurs généraux, etc... Les projets stratégiques se trouvaient élaborés jusqu'au moindre détail. Et, quant aux troupes, elles ne manqueraient pas non plus. Toujours d'après Patrick MacGregor, ces troupes étaient parfaitement équipées. Elles disposaient non seulement de fusils et de munitions, mais aussi d'innombrables mitrailleuses; quant aux canons et autres équipements d'artillerie lourde, on n'était pas non plus embarrassé. Des contrats importants avaient été passés, à ce sujet, avec de gros industriels américains et notamment avec quelques grandes aciéries dirigées par des descendants d'immigrés allemands."

Tout d'abord, M. Christopher Hannevig n'attribua pas aux histoires de son interlocuteur toute l'importance qu'elles méritaient. Mais tant d'insistance lui mit, comme on dit, la puce à l'oreille; il institua une petite enquête privée; car à ce moment de nombreux attentats mystérieux éclataient ça et là aux Etats-Unis. Chemins de fer, ponts, usines étaient dynamités. Des associations équivoques de gymnastes pullulaient, se livraient à de véritables exercices militaires, obéissant à des commandements en langue allemande. D'autres indiscrets s'ouvrirent à M. Hannevig par des déclarations du même genre et ils firent allusion au Canada que ces manigances menaçaient.

Le moment paraissait d'autant mieux choisi qu'à cette époque des milliers de jeunes Canadiens avaient quitté le pays pour se rendre sur le front français. Il arriva même que de nombreux conspirateurs kaiseriens appartenant à la formation Von Papen débordèrent la frontière pour se livrer à des attentats absolument similaires à ceux dont les Etats-Unis étaient les victimes. La réaction fut tellement vive qu'elle éveilla les soupçons du Dominion. Il en résulta une surveillance plus sévère et les entreprises criminelles furent désormais réprimées...

"Je ne savais que faire, écrit M. Hannevig: dénoncer mon visiteur ou laisser les événements se dérouler? Tiraillé par ce dilemne, je vis tout à coup le faux MacGregor entrer encore chez moi."

M. Hannevig lui parla avec sévérité et l'avisa que ses confidences pouvaient le conduire en prison. Alors, le conspirateur effrayé changea de ton. A son tour, il passa aux menaces; puis "il se précipita vers la porte, sans même prendre son chapeau. Aujourd'hui encore, ajoute le narrateur, je garde son couvre-chef parmi mes souvenirs... Comme, quelques jours plus tard, je devais me rendre à Washington, je pris la résolution de demander une audience au président de la République pour lui révéler, à lui-même, le secret qu'on m'avait rapporté."

Nous laissons à M. Christopher Hannevig la responsabilité de ce qu'il raconte dans le "Dagens Nyether", de Stockholm. Nous en parlons d'après la traduction publiée dans le journal l'"Ordre", de Paris; mais son récit concorde avec bien des manifestations qui ont eu lieu alors et dont se souviennent ceux qui ont vécu en Amérique cette période troublée et troublante. Quoi qu'il en soit, huit jours avant l'audience demandée à Washington, M. Hannevik recevait la visite de deux officiers de marine britannique qui lui apprenaient la mort du soi-disant MacGregor. S'étant embarqué à bord d'un bateau anglais pour déjouer toute poursuite, le malheureux y avait été reconnu et exécuté...

La femme. — Comment, tu veux encore faire faire ta photographie?

Le mari. — Eh! ma chère, sur la dernière, j'ai l'air d'un imbécile!

La femme. — C'est fâcheux, tout le monde trouvait que tu étais si ressemblant!

"En Louisiane"

Une publication documentaire et fort intéressante

Le "Devoir" vient de publier dans sa collection du "Document" une brochure documentaire et fort intéressante.

On se rappelle qu'en août 1930, une délégation louisianaise, dirigée par M. Dudley-J. LeBlanc, qui est actuellement candidat au poste de gouverneur de la Louisiane, et accompagnée de quatre ecclésiastiques, MM. les abbés Castel, Chiasson, Lachapelle et Mirat, visita l'Acadie septentrionale, ainsi que les villes de Québec et de Montréal. Vingt-quatre jeunes filles, drapées dans le traditionnel costume d'Evangéline, faisaient partie de la délégation. Ce pèlerinage des Acadiens de la Louisiane au pays de leurs aïeux — c'était à l'occasion du 175e anniversaire de la Déportation — suscita un intérêt et une émotion considérables. Il devait provoquer, au printemps de 1931, la visite en Acadie louisianaise de deux délégations du Nord, l'une composée d'Acadiens, l'autre de Canadiens français de l'est et de l'ouest, ainsi que de Franco-Américains. De l'aveu de tous ceux qui ont fait ce voyage, les deux délégations ont reçu dans le Sud un accueil d'une cordialité presque invraisemblable.

Quelques journaux ont raconté ces voyages, mais nul volume n'en gardait le souvenir. Le "Devoir", pour combler cette lacune, publie donc une brochure de 128 pages, texte solide, équivalant, calcule-t-on, à la matière d'un volume ordinaire in-18 de 300 pages, les principaux articles consacrés à ces deux voyages par S. E. Mgr Prud'homme, Mgr Camille Roy, le R. P. Plamondon, S.J., M. l'abbé Lionel Groulx, MM. Alfred Roy, Jean-Thomas Perron, G.-E. Marquis, René Chaulouit, le Dr Edgar David, M. Guy Vanier, M. Omer Héroux, ainsi que des discours ou lettres de S. E. le cardinal Rouleau, de NN. SS. Gauthier, Forbes, Béliveau, Jeanmard, Gerow, la liste des voyageurs de 1930 et de 1931, etc.

Le tout constitue un document d'un exceptionnel intérêt.

Prix: 25 sous l'exemplaire, franco; $2.50 la douzaine, plus 25 sous pour le port; $9.75 les 50 et $18 le cent, port en plus.

Adresser toutes les commandes au Service de Librairie du "Devoir", 430, rue Notre-Dame est, Montréal.

— Tu sais, Pierre est revenu d'Europe. En débarquant sur le quai il est tombé et a embrassé le sol.

— L'émotion!

— Non, une peau de banane.



VOLUME XIX. WINNIPEG, MAN., MERCREDI 9 DECEMBRE 1931 NUMERO 23

Le découragement ne vient pas de Dieu, il vient d'une résistance de notre amour-propre à la loi imprescriptible du devoir.
Cardinal MERCIER.

LA LIBERTÉ

Les méchants se donnent la main pour faire le mal. Les bons ne devraient-ils pas se la donner pour faire le bien?
SYLVIO PELLICO.

CINQUANTE ANS OBLAT

Demain, à la maison provinciale de Saint-Boniface — qui est en même temps le Juniorat de la Sainte-Famille — le R. P. Prisque Magnan célébrera le jubilé d'or de son oblation faite, il y a un demi-siècle, au noviciat de Lachine.

Ses frères en religion, les junioristes et quelques amis de l'extérieur, au courant de la date jubilaire, lui offriront leurs hommages et leurs voeux et exprimeront l'estime et l'affection qu'ils lui portent. Ce sera un beau jour pour le digne septuagénaire dont la neige des ans a depuis longtemps blanchi la tête sans que le coeur ait vieilli.

En nous abstenant du panégyrique, qui alarmerait son humilité, le vétéran des phalanges oblates nous permettra bien de soulever discrètement le voile qui recouvre ce demi-siècle consacré au service de Dieu et de sa Congrégation, ainsi qu'au bien des âmes et du pays, particulièrement du vaste champ de sa province religieuse, qui comprend les diocèses de Saint-Boniface, de Winnipeg, de Régina et de Gravelbourg. Assurément sans qu'il l'ait cherché, en raison de ses fonctions successives de vicaire des missions, de provincial, de conseiller et d'économe provincial, il a été pendant les trente dernières années préposé au gouvernement de sa famille religieuse dans cette importante portion de la vigne du Seigneur. Nul autre plus que lui ne fut identifié avec les oeuvres nombreuses qu'elle y a accomplies.

* * *

Né le 22 mars 1859 dans la province de Québec, il fit ses études classiques au collège de l'Assomption, entra dans la Congrégation des Oblats en 1880 et fut ordonné prêtre le 10 février 1884. L'attraction de l'Ouest l'y amena dès le mois d'avril suivant. Il fut envoyé à Qu'Appelle — le Lebret d'aujourd'hui qui n'a pu lui faire oublier le nom primitif — centre de nombreuses missions indiennes.

Le 1er janvier 1901, Mgr Langevin transmit au R. P. Charles Camper l'office de vicaire des missions qu'il remplissait depuis le 1er juillet 1893. Vieux missionnaire de grands mérites, mais usé par les travaux et les fatigues, sa santé ne lui permit pas de porter longtemps le fardeau qui, le 8 septembre, fut posé sur les épaules plus jeunes du jubilaire. Le 5 octobre 1904, il devint le premier provincial de la nouvelle province du Manitoba, érigée avec les limites actuelles, plus le Keewatin, constituant alors le seul diocèse de Saint-Boniface. Il fut remplacé par le R. P. Charles Cahill le 28 mai 1911 et nommé conseiller et économe provincial: double fonction qu'il n'a cessé de remplir depuis.

* * *

Les dix années pendant lesquelles le jubilaire fut à la tête des missions ou de la province furent des années d'immigration intense et d'organisation active. Une simple énumération suffira à en marquer le caractère. De cette période datent la fondation des paroisses du Saint-Esprit, de Saint-Joseph et du Sacré-Coeur, à Winnipeg; la construction des églises de Saint-Charles et de Fort Frances; la fondation de la paroisse Sainte-Marie de Régina, de celles de Mariahilf et de Grayson; la construction des écoles indiennes de Fort Alexandre, de Coutchichim et de Sandy Bay; la fondation des missions de Cross Lake et de Norway House, dans le Keewatin; le juniorat de Saint-Boniface et la paroisse canadienne-française de Duluth.

De différents postes mentionnés et de plusieurs autres antérieurement établis rayonnèrent dans les colonies allemandes, polonaises et ruthènes, sous la direction de leur archevêque et de leur provincial, de nombreux Oblats parlant les langues de ces nationalités nouvellement arrivées. L'histoire doit leur rendre le reconnaissant témoignage qu'ils sauvèrent la foi d'un grand nombre d'immigrés.

* * *

Il est une autre oeuvre que le jubilaire, de concert avec l'archevêque de Saint-Boniface, eut singulièrement à coeur d'encourager, de promouvoir et d'établir sur des bases solides: c'est celle de la bonne presse. En 1910, il la prit sous sa direction immédiate et entreprit la construction de la maison qui l'abrite présentement, près de l'église du Sacré-Coeur. Elle réunit bientôt sous son toit des journaux et revues publiés en cinq langues. C'était la réalisation d'une parole de saint Paul qu'il cita dans une lettre adressée aux religieux de sa province: "*Dum omni modo Christus annuntietur*".

Le 21 juillet 1908 Pie X avait cordialement béni cette "*publication en différentes langues de revues et journaux vraiment catholiques*" qu'il estimait "*d'une grande utilité pour éclairer les populations du Canada sur les principes religieux et leur application aux questions du jour*".

"*Tout ce que nous voulons faire*, écrivait encore le jubilaire dans la lettre précitée, *c'est une oeuvre catholique, une oeuvre d'Oblats.*" Il adaptait ainsi l'effort et le zèle de sa Congrégation aux conditions de notre temps, à l'oeuvre vitale et nécessaire entre toutes. Il faisait écho à ces paroles pressantes du pontife alors régnant:

"*En vain, vous bâtiriez des églises, vous prêcheriez des missions, vous fonderiez des écoles, toutes vos bonnes oeuvres, tous vos efforts seraient détruits si vous ne saviez manier en même temps l'arme défensive et offensive de la presse catholique, loyale, sincère.*"

Au soir de sa vie montante, le cher jubilaire, qu'on a appelé "*un homme de peu de paroles, mais de bon conseil*", a raison de remercier le Seigneur des faveurs dont il a auréolé ses cinquante années d'oblation. Tous ceux qui ont bénéficié de ses labeurs s'unissent à ses actions de grâces. A lui-même ils expriment leur gratitude et souhaitent qu'au jubilé d'or s'ajoute le jubilé de diamant.

Denys LAMY.

Un ancien Manitobain président de la Société St-Jean-Baptiste de Montréal

M. Elzéar Beaupré, professeur à l'Ecole Polytechnique, un enfant de Saint-Boniface, a été élu récemment président de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal. M. Omer Héroux en trace le portrait suivant dans le "Devoir":

"Encore que M. Beaupré soit ingénieur civil, professeur depuis de longues années à l'Ecole Polytechnique, qu'il ait été président général de l'"Association catholique de la Jeunesse", qu'il fasse depuis longtemps partie du conseil de direction de la Saint-Jean-Baptiste, nous ne croyons pas que son nom soit très connu du grand public.

"M. Beaupré fuit la publicité, l'éclat avec autant d'énergie que d'autres les recherchent. Partout où il travaille, et il n'est pas beaucoup de gens qui donnent aux choses d'intérêt public une aussi forte proportion de leur temps, partout où il travaille, il se consacre aux besognes les plus ardues, les plus assujettissantes... et les moins bruyantes.

"Cela fait plaisir de voir de temps à autre l'un de ces modestes appelés au premier rang, désignés par leurs pairs à la gratitude du peuple qu'ils ont persévéramment servi.

"Car le mot est d'une rigoureuse exactitude: c'est de la "gratitude" que notre peuple doit aux hommes, hélas! trop rares, du type de M. Beaupré."

Le français en Allemagne

A l'avenir, le français sera enseigné comme première langue étrangère obligatoire dans toutes les écoles supérieures de l'Allemagne.

La Commission scolaire des Etats allemands, réunie à Berlin, en a décidé à une grosse majorité.

L'anglais est considéré comme seconde langue étrangère, dont l'enseignement peut être introduit suivant l'importance de l'école ou suivant les besoins.

DEUIL DES OBLATS ET DU CANADA

La mort de S. E. Mgr Augustin Dontenwill, sixième supérieur général de la Congrégation des Oblats de Marie Immaculée, a trouvé un écho de vive sympathie dans la presse catholique du Canada. Essayons de dire les raisons qui l'inspirent.

Né en Alsace, au diocèse de Strasbourg, le 4 juin 1857, Augustin Dontenwill partit jeune pour les Etats-Unis, où l'attirait un de ses oncles, prêtre du diocèse de Buffalo. Envoyé à l'Université d'Ottawa, il y fit de très solides études couronnées par un brevet de maître ès-arts.

De l'Université d'Ottawa, il passa au noviciat de Lachine, et y retourna pour ses études théologiques. Ordonné prêtre le 30 mai 1885, le P. Dontenwill demeura à l'Université comme professeur de langues et directeur de l'atelier de peinture (*art studio*), puis comme directeur du juniorat et professeur de sciences naturelles.

Très aimé et très estimé de ses élèves, le P. Dontenwill faisait le plus grand bien à l'Université d'Ottawa, quand l'obéissance l'envoya à New Westminster pour diriger le collège que venait de fonder dans cette ville le vénérable Mgr Durieu. Le jeune directeur réalisa pleinement les espérances qu'on avait placées en lui.

Le 3 avril 1897, le Souverain Pontife le préconisa évêque de Germanicopolis et coadjuteur du vieil évêque. Le 22 septembre il reçut la consécration épiscopale dans la cathédrale de New Westminster. Le prélat consécrateur était Mgr Langevin, archevêque de Saint-Boniface, assisté de NN. SS. Durieu et Clut. Trois autres évêques, parmi lesquels Mgr Legal, jeune coadjuteur de Mgr Grandin, étaient présents.

Devenu évêque de New Westminster le 1er juin 1899, par la mort de Mgr Durieu, il eut la consolation, le 22 août 1908, de voir son diocèse élevé à la dignité de métropole et son siège transféré à Vancouver. Le 15 septembre il était lui-même promu archevêque du nouveau siège, mais il n'eut pas le temps d'en prendre possession. Cinq jours plus tard il était élu supérieur général de sa Congrégation.

Parmi les membres du Chapitre qui l'avait élu étaient NN. SS. Grouard et Breynat, les RR. PP. Dozois — les deux frères — Magnan — le jubilaire de demain — Grandin et Tavernier.

Fondée, puis gouvernée par un évêque, la famille religieuse des Oblats, après un intervalle de 47 ans, depuis le 21 mai 1861 — date de la mort de l'évêque de Marseille — avait de nouveau un évêque préposé à sa direction. Son élection fut ratifiée par le Pape et son titre d'archevêque de Vancouver changé en celui d'archevêque de Ptolémaïs.

A l'adresse qu'il présenta sur ces entrefaites à Pie X, celui-ci fit la réponse suivante qui montre dans quelle estime et affection le bon Pape tenait l'élu et sa Congrégation:

"*Je vous remercie des sentiments d'amour et de dévouement que vous m'avez exprimés au nom de la Congrégation des Oblats de la Bienheureuse Vierge Marie Immaculée. Je remercie cette même Congrégation de la joie qu'apportent à mon coeur les remarquables travaux qu'elle accomplit dans les missions. Que Dieu vous soit propice, qu'il vous apporte toute sorte de biens et de prospérités, comme consolation de votre apostolat, et la charité mutuelle entre vous, afin que cette Congrégation dure toujours pour le bien de l'Eglise et pour le salut des âmes.*

"*Je dois le dire publiquement: J'éprouve une très grande affection pour votre Congrégation. Je vous remercie du vote unanime par lequel vous avez élu Supérieur général un homme très cher à mon coeur, et je fais des voeux pour que, sous sa direction, Dieu vous accorde en grande abondance des grâces de sanctification...*"

* * *

Il n'entre pas dans le cadre de ces notes de dire ce que furent les années de gouvernement du supérieur général défunt. Il va de soi que le Canada y a eu une large part, une part correspondante au nombre de ses fils spirituels et à leurs oeuvres multiples, qui couvrent six provinces de la Confédération et les Territoires du Nord-Ouest.

Canadien par son éducation, par son ministère sacerdotal, par onze années d'épiscopat, par vingt-trois années de sollicitude sur la partie canadienne de sa Congrégation, le regretté et illustre défunt est nôtre à bien des titres.

Le Canada unit à bon droit son deuil à celui de ses fils spirituels, les Oblats de Marie Immaculée.

D. L.

CE QUE DISENT LES JOURNAUX

Le roi du blé

La Presse (Montréal):

Pour la troisième fois victorieux à l'exposition internationale du grain tenue, à Chicago, M. Herman Trelle, agriculteur de Wembley, en Alberta, devient possesseur absolu de la coupe internationale du blé. Ce nouveau succès consacre une carrière agricole qui ne date que depuis quelques années mais qui s'est affirmée dès le début sous les plus prometteurs auspices.

Le roi du blé est un pionnier de l'Alberta septentrionale. Sa ferme de 1,000 acres, dont 450 sont en culture et le reste est resté sol vierge, est située dans une zone exceptionnellement propice au froment. Le blé dur y vient en abondance et, grâce à la longueur des jours ensoleillés qui caractérise le climat de cette région, sa qualité est renommée dans le monde entier. Le "Durum", qui constitue la meilleure variété pour la fabrication des pâtes alimentaires, y trouve un sol et des conditions atmosphériques idéals que M. Trelle a su mettre à contribution avec un art et une science consommés, ainsi que l'attestent ses triomphes successifs remportés à Chicago depuis 1926. C'est en effet cette année-là qu'il remporta la palme avec son blé dur et qu'il recueillit d'autres lauriers avec ses exhibits d'avoine.

La Saskatchewan s'était réclamée jusqu'ici d'être l'unique province des Prairies à produire le meilleur blé Durum. Elle a désormais une émule avec laquelle elle devra compter, et ce n'est pas le moindre titre de gloire dont s'enorgueillit aujourd'hui M. Herman Trelle, dont l'ambition était de conquérir le championnat de cette variété de blé au bénéfice de sa province. Il est avéré d'ailleurs que les blés durs n'ont pas de champ plus favorable à leur croissance et au développement de leur qualité supérieure que dans la région septentrionale des Prairies, notamment dans celle de la Rivière la Paix.

La victoire de M. Trelle est une leçon pour la jeunesse rurale. De santé débile, aggravée de blessures durant la grande guerre, menacé en outre de tuberculose, le roi du blé chercha dans l'agriculture la santé et la fortune. Il y mit pour cela toutes les ressources d'une solide instruction puisée à l'université de l'Alberta, alliée à une puissance de volonté qui ne lui faillit jamais. Le succès a couronné ses efforts.

La situation économique

La hausse du blé, qui a presque atteint 50 pour cent en un mois, est un phénomène dont les effets se feront sentir sur l'économie canadienne tout entière. Elle ajoute à la valeur de nos stocks une somme considérable, qui accroît d'une façon sensible le pouvoir d'achat des provinces de l'Ouest. Ainsi qu'il arrive toujours en période de prix déclinants, les pays importateurs, dans l'espoir de voir la baisse s'accentuer encore, proportionnaient depuis longtemps leurs commandes à leurs besoins immédiats. Dès qu'ils s'avisèrent que la Russie, malgré les affirmations des Soviets, ne dispose pas cette année d'un important excédent exportable, ils s'adressèrent aux autres fournisseurs. Nos expéditions de blé prirent soudain plus d'ampleur. Bien qu'une ascension aussi rapide ne se poursuive jamais sans quelques réactions, le rétablissement des cours paraît offrir de sérieuses chances de durée, parce qu'il tient au retour de l'équilibre de l'offre et de la demande sur le marché international. Des estimations préliminaires indiquent que la moisson mondiale de cette année, à l'exclusion de la Russie et de la Chine, sera inférieure de 175 à 200 millions de boisseaux à celle de l'an dernier. Les données de l'Office fédéral de la statistique font ressortir que les Etats-Unis, l'Argentine et l'Australie ont réduit leurs emblavures de plus de 13 millions d'acres au cours de la présente campagne, ce qui ramène les superficies emblavées dans ces trois pays au point où elles étaient en 1921.

(Banque Canadienne Nationale)

Les "Saskatchewan Co-operative Creameries" en mauvaise position

Régina. — Les actionnaires des "Saskatchewan Co-operative Creameries" sont avisés que non seulement le capital entier de leur compagnie — près de $1,400,000 — est englouti, mais qu'il y a en plus un déficit de $2,800,000. S'ils n'acceptent pas les propositions de réorganisation qui leur sont offertes, c'est la liquidation. Ni le gouvernement actuel, ni l'ancien ne sont responsables dans l'entreprise.

Feuilleton littéraire de la "Liberté" Numéro 11

Maurice Constantin-Weyer et l'Ouest Canadien

(Suite)

L'INSURRECTION DE 1885

Les oeuvres compactes et fouillées ne sont guère dans les habitudes de M. Constantin-Weyer. On sent qu'il a hâte d'en finir. C'est à peine s'il consacre cinquante pages à l'insurrection de 1885, au procès et à l'exécution de Riel, qui fourniraient à eux seuls la matière d'un roman copieux.

Sa documentation sur cette deuxième phase de la carrière de son héros vaut à peu près celle de la première. S'arrêtant moins aux détails, il se fourvoie moins fréquemment; mais il demeure toujours l'historien approximatif et insuffisant, si souvent saisi en flagrant délit d'ignorance et de parti pris.

Les causes réelles du soulèvement sont mal indiquées, et le lecteur reste sous l'impression qu'il s'agit encore uniquement de l'éternelle haine de race entre Français et Anglais. On lui parle d'une vague réclamation de terres, sans autres précisions, et de griefs inexistants au sujet de l'enseignement du français et de la religion.

Depuis une douzaine d'années déjà, les métis de la Saskatchewan adressaient aux autorités fédérales diverses demandes que leurs évêques et missionnaires appuyaient de toutes leurs forces, mais elles venaient se heurter contre l'incompréhension et le mauvais vouloir des gouvernants d'Ottawa. En somme, c'était l'histoire des troubles du Manitoba qui se répétait. Là aussi, ce fut une question de terres et d'arpentages qui déclancha le mouvement.

Les métis, en établissant leurs petites colonies, avaient adopté l'usage de la province de Québec et des premiers temps de la Rivière-Rouge. Leurs fermes étaient divisées en bandes assez étroites bornées à une extrémité par la rivière et s'étendant sur deux milles en profondeur. Ceci permettait le groupement des habitations et l'accès du cours d'eau à chacune d'elles. Le système d'arpentage fédéral, qui découpait le terrain en grands carrés uniformes, sans tenir compte des premiers occupants, jetait naturellement la perturbation parmi ces pauvres gens. Dans certains cas, les nouvelles divisions plaçaient sur la même section jusqu'à dix familles, tandis que la partie la plus reculée de leurs propriétés allait être prise par des étrangers. C'était la ruine de tous les centres français. Entre temps, de nombreux colons arrivaient de partout et s'emparaient des meilleures terres. Une fois de plus, les métis se voyaient sous la menace d'être expulsés par des nouveaux venus de l'Ontario et d'ailleurs.

Les autorités d'Ottawa continuaient de rester sourdes aux justes réclamations et les esprits se montaient. C'est alors que l'on décida de recourir à Louis Riel et de lui envoyer des émissaires aux Etats-Unis. La population entière, sans distinction de race, était unanime à dénoncer les pouvoirs publics. Métis anglais et écossais, aussi bien que français, avaient demandé l'aide de l'ancien chef du Gouvernement Provisoire.

Il fut accueilli avec enthousiasme. Pendant plusieurs mois, il se montra très actif, mais modéré, recommandant l'emploi des moyens légaux.

Bientôt les choses se gâtèrent. D'après la version de M. Constantin-Weyer, la première opposition vint du supérieur des Oblats de la région, — qu'il appelle le Père Ernest.

Alors le Père Ernest, sa barbe noire semblant projeter en avant toute sa courte silhouette, exhala à travers toute la contrée des plaintes malodorantes, qui découragèrent les métis et avertirent les Anglais.

— Riel, disait-il, c'est un sapré fou... Pas du tout l'homme que je croyais... Il veut changer toute la religion... c'est un hérétique! (p. 215)

Ce Père Ernest était le Père Alexis André, missionnaire fameux dans cette partie septentrionale de la Saskatchewan qui devait devenir plus tard le diocèse de Prince-Albert. La substitution accidentelle de nom s'explique aisément. M. Constantin-Weyer, qui ne consulte pas les auteurs et se fie à sa mémoire, avait retenu vaguement que l'oblat en question s'appelait d'un nom patronymique qui fait d'ordinaire l'office de prénom. Au lieu d'André, il est tombé sur... Ernest, qui appartient à la même famille de noms à double fin. L'erreur n'est pas si énorme.

Tout à l'heure, nous allons trouver parmi les défenseurs de Riel un avocat du nom de Fritz Patrick, — qu'on serait tenté de prendre pour quelque personnage échappé d'un roman d'Erckmann-Chatrian. Il s'agit de sir Charles Fitzpatrick, qui deviendra plus tard ministre de la justice dans le cabinet Wilfrid Laurier, puis juge en chef de la Cour d'appel d'Ottawa et lieutenant-gouverneur de la province de Québec. Un personnage considérable, qui, d'ailleurs, vit encore. Mais M. Constantin-Weyer ignore aussi parfaitement le Canada d'aujourd'hui que le Canada d'il y a cinquante et soixante ans.

La renommée militaire elle-même n'est ici d'aucun poids. Le nom du général Middleton, chef de l'expédition envoyée contre les rebelles, ne sera pas davantage respecté. Sous la plume de notre érudit historien, il se transforme en général "Littletown"!

Revenons au Père André. C'était un Breton, que ses biographes dépeignent "robuste, trapu, aux épaules carrées, aux bras musclés d'acier" et qui usait volontiers avec ses ouailles de la manière forte. Nous voici loin du "p'tit Père Ernest à la courte silhouette".

L'auteur en fait un adversaire irréductible du chef métis et l'instigateur de menées qui vont entraîner sa perte.

Sur le chapitre des sentiments à l'égard de la France, ce Breton loge à la même enseigne que Mgr Taché:

Le sentiment national, qui était pour le chef métis le premier des éléments de succès d'une rébellion, et qu'il rapportait tout entier à la France, lui valait de la part du prêtre des paroles décourageantes:

— La France! Ah! mais non!... Une république qui répudie le droit divin, qui soutient des francs-maçons pires que les orangistes d'Ontario, un pays gouverné par des Gambetta ou des Lokroy... Ah! mais non!... Rien de commun... La question catholique d'abord... La question catholique... (p. 215)

"Il veut changer toute la religion... c'est un hérétique!..." Vouloir faire tenir dans cette phrase laconique toute l'histoire des démêlés de Riel avec le clergé catholique, c'est — une fois de plus — escamoter et dénaturer les faits.

En 1876, à la suite des terribles épreuves qu'il avait endurées, — sans cesse poursuivi par la haine d'ennemis fanatiques et sa tête mise à prix, — l'ancien chef du Gouvernement Provisoire était tombé dans un état de grave surexcitation. Il avait dû alors faire un séjour assez prolongé dans deux asiles d'aliénés de la province de Québec, souffrant de mégalomanie et de théomanie. La vie tumultueuse dans laquelle le précipita brusquement le rôle qu'il assumait parmi ses compatriotes de la Saskatchewan, l'excès de travail, les discussions et les contradictions devaient fatalement réveiller l'ancien mal. Il se mit à rêver d'une nation métisse maîtresse du Nord-Ouest et qu'il gouvernerait à son gré. Mieux encore, il voulait fonder une nouvelle église adaptée aux besoins et au tempérament des métis.

Ce visionnaire était d'autant plus dangereux qu'il édifiait tout le monde par sa piété et par ses discours imprégnés de sentiments religieux. Il passait communément pour un saint et jouissait d'une influence extraordinaire sur la plupart des métis. Les missionnaires du district, après délibération, n'en avaient pas moins décidé à l'unanimité qu'il n'était plus sain d'esprit et ne pouvait être admis à la réception des sacrements.

(A suivre)

SAINT-BONIFACE

A la cathédrale

Le mardi 8 décembre, en la fête de l'Immaculée Conception, a eu lieu la réception des Enfants de Marie. Le matin, les Enfants de Marie s'étaient approchées de la Table Sainte en corps. Le soir eut lieu la réception en présence de Mgr l'Archevêque, de Mgr le Curé et de plusieurs membres du clergé. Le sermon de circonstance fut donné par M. l'abbé d'Eschambault.

Vendredi après-midi auront lieu les confessions des petits enfants qui ont déjà fait leur communion privée. Mgr le Curé a demandé aux parents et aux institutrices de préparer les enfants qui n'ont pas encore fait leur communion.

A l'archevêché

Son Excellence Mgr l'Archevêque a assisté, la semaine dernière, aux fêtes célébrées au couvent de Saint-Adolphe en l'honneur de saint André, apôtre. Monseigneur était présent aux vêpres et à la bénédiction du S. Sacrement.

M. l'abbé Dubuc, de Nicolet, était à l'archevêché cette semaine. M. Dubuc est venu prêter main-forte aux prêtres du diocèse. Il est actuellement à Sainte-Agathe.

M. l'abbé Lizotte, chapelain du sanatorium, est alité et souffre de pression artérielle. Son état inspire des craintes. Ses nombreux amis ne l'oublieront pas dans leurs prières.

Jubilé d'or d'oblation religieuse du R. P. Prisque Magnan, O.M.I.

Ce sera fête au Juniorat cette semaine. Ce sera grande fête, celle du bon et vénéré Père Prisque Magnan, dont nous célébrons les noces d'or de vie religieuse. Nous voulons dire au jubilaire combien nous l'estimons et comme nous sommes heureux de nous arrêter en chemin pour courber nos fronts devant ce vétéran, ce vénérable prêtre qui a blanchi sous les obligations de la vie religieuse et du ministère apostolique. Dieu sait combien précieuses sont des années comme celles-là. Et nous, nous savons quelles bénédictions en rejaillissent sur le Juniorat et sur notre province oblate, nous rappelant cette parole de Mgr Baunard: "Si la vie est un bienfait, la vieillesse est une faveur".

Aussi le Juniorat et toute la province qui y sera représentée par divers membres de toutes ses maisons, s'uniront dans un transport d'allégresse pour offrir au digne jubilaire leurs voeux les plus ardents et les plus profonds.

Jeudi matin, il y aura grand'messe au Juniorat, célébrée par le R. P. Prisque Magnan lui-même. Après cette messe, le jubilaire renouvellera ses voeux de religion. A midi, un banquet de famille lui sera offert auquel se joindront ses confrères Oblats.

Le soir (le jeudi 10), une séance viendra clore cette belle fête. On y jouera le drame touchant: "Le Fils du Croisé".

Vous êtes tous invités à venir prendre part à la belle célébration en assistant nombreux à cette soirée remplie des sentiments les plus poignants. Vous vous unirez à nous pour fêter le fier missionnaire, le digne Oblat de Marie depuis cinquante ans.

Les billets de la séance sont en vente au Juniorat au prix de 35 sous.

LE JUNIORAT.

Cercle Sainte-Elisabeth

A tout considérer, notre vente de charité si modeste a été comme résultat un franc succès. Nous savions que l'argent est rare, que le temps à y consacrer était restreint, mais ce que nous n'ignorions pas, c'est que la sympathie de la population est grande et qu'elle ne nous ferait pas défaut. C'est donc le sentiment d'une profonde gratitude qu'on m'a chargé d'exprimer ici.

Il nous est impossible de nommer toutes les personnes qui s'y sont dévouées, tant par leur savoir-faire culinaire, que par le don d'elles-mêmes ou de leurs sous: leurs noms sont à jamais inscrits dans notre souvenir et surtout au grand livre du bon Dieu.

Mais ce nous est un devoir de mentionner, cependant, notre vénéré curé, Mgr Jubinville, qui a eu la condescendance, malgré ses nombreuses occupations, de venir ouvrir notre petit bazar, et dont la présence seule était un encouragement; les "Native Sons of Canada", qui nous ont gracieusement prêté leurs salles et nous ont aidées de toutes façons; les membres du Kiwanis et le Conseil de ville qui ont généreusement répondu à notre invitation; la Pharmacie Préfontaine pour les frais d'installation d'un radio; enfin la boulangerie Savoie Frères, dont le magnifique gâteau de Noël à étages a rapporté une fort jolie somme.

Durant les deux soirs qu'a duré cette vente, le dernier surtout, nos comptoirs furent très achalandés, et l'on dit que la soupe aux pois de ces dames était exquise.

Mme la présidente, Mme Ledoux, et ses assistantes, ont certainement droit à des félicitations et à la vive reconnaissance de la population, dans cette circonstance qui va contribuer à faire tant d'heureux. A tous merci!

• • •

On n'aura pas oublié la partie de cartes de jeudi soir, le 10, la dernière de la série, la dernière avant les fêtes. Qu'on y vienne nombreux.

A. G.-RAYMOND,
Secrétaire.

Concert du 17 décembre

Comme on le sait, le 17 décembre aura lieu, à l'Académie Provencher, un concert offert par la Chorale de Saint-Boniface, assisté de l'orchestre. Les profits en seront versés au Fonds de Charité de Noël de la "Tribune".

L'orchestre exécutera les morceaux suivants:

Ouverture de la "Princesse Jaune", Saint-Saëns.

Concerto de clarinette, Weber.

"Marche des boyards", Halverson.

Le choeur, assisté de l'orchestre, exécutera les morceaux suivants:

"Choeur des mendiants", Saint-Saëns.

"Choeur des Magnarelles", Gounod.

"Chanson d'ancêtre", Saint-Saëns.

"Scènes champêtres", Missa.

Comme on le voit, ce concert sera un véritable régal artistique. Dimanche dernier a eu lieu une répétition générale qui fait présager un véritable succès artistique.

Les billets sont en vente chez Jean-J. Daoust et Cie, 506, rue Saint-Jean-Baptiste, tél. 201 447, et chez M. Raimbault, 264, rue Hamel.

Parents prenez garde!

Depuis les premières neiges, on voit beaucoup d'enfants qui s'amusent à glisser dans les rues de notre ville, sans souci du danger qui peut en résulter pour eux. Les automobilistes éprouvent parfois de grandes difficultés à les éviter. Il n'est pas toujours facile aux autos d'arrêter à volonté sur le pavé glissant. Un tel état de choses peut amener des accidents regrettables qui ne seront dus qu'à une imprudence coupable.

Nous prions instamment les parents d'user de leur autorité auprès de leurs enfants pour les détourner de cette pratique dangereuse. Les endroits sûrs pour se livrer à la glissade et aux autres jeux ne manquent pas à Saint-Boniface. Qu'on laisse donc la rue aux autos et aux véhicules de toutes sortes! C'est une question de bon ordre et de sécurité publique.

"Shower" de jouets chez Mme L.-P. Roy

Vendredi prochain, le 11 courant, aura lieu un "Shower" de jouets chez Mme L.-P. Roy, 445, rue Saint-Jean-Baptiste, de 4 h. à 7 h. du soir. Ce "Shower" est sous les auspices des dames de la Fédération. Les hôtes du thé, au lieu d'espèces monétaires, offriront des jouets, soit neufs ou même usagés. Ces jouets seront ensuite remis à Mme Daoust, qui les fera distribuer aux enfants pauvres de notre ville. Inutile de dire l'excellence de l'entreprise et de souhaiter aux organisatrices le meilleur succès.

Causerie du P. Schelpe, S.J., aux jeunes

Vendredi soir donc, à 8 h. 30, dans la salle de l'école Provencher, en bas.

Le R. P. Schepe a choisi comme sujet: "Face à la vie". Le Rév. Frère Joseph parlera aussi.

Notre ami Gilles Guyot est au programme, etc., etc.

Ne seront admis que les jeunes gens qui ont 18 ans et plus.

C'est la première fois que nous avons une réunion du genre, pour nous. Nous y serons! A vendredi!

UN JEUNE.

Page Féminine

LA LIGNE DROITE

Les éducateurs sensés, les sociétés de bon langage déplorent, et avec raison, la pauvreté de notre vocabulaire, le peu de soin que nous mettons à parler, exprimant à peine nos idées et toujours dans les mêmes termes.

Ce mal est général, surtout dans la classe moyenne, qui n'a fait que des études élémentaires. Quant à la classe ouvrière, c'est à croire qu'elle le fait exprès. Cela tient, n'en doutez pas, à l'éducation première des petits enfants. Leurs mères n'ont jamais compris la simplicité de la ligne droite. Quand les bébés ont commencé à parler, on leur a montré à dire tata, à boire du lait-lait, ou à manger une croû-croûte, fort heureux encore qu'on ne leur ait pas fait boire de laite dans l'pote.

Il y a là beaucoup à faire. Le babil des petits enfants est certes fort gracieux; qu'ils estropient les mots la première fois qu'ils les prononcent, rien de plus naturel, mais cette fois doit être unique. A quoi bon compliquer un mot, en y ajoutant des syllabes qui le dénaturent complètement. C'est beaucoup plus difficile à dire et cela ne signifie rien.

"Le toutou va se battre avec le mimine; fais attention de timber si tu vas balancigner; mets la tête d'oreiller sur le boute du lite; va à la grocerie me qu'ri un quort de pétaques; prends une beurrée de beurre". J'en passe, et de pires. N'entend-on pas journellement ces phrases? Les enfants les comprennent, naturellement, puisqu'ils n'entendent que cela; et quand ils se trouvent devant quelqu'un qui parle convenablement, ils sont tout désorientés. Je sais bien qu'il y a une règle qui dit que quand on est pauvre, on n'a pas besoin de parler en termes, comme un avocat.

Si le privilège du bon parler n'appartenait qu'à ceux dont l'éloquence est la profession, ce serait à désespérer; heureusement il n'en est rien.

Dans les écoles, les maîtres font leur possible, encore qu'ils gardent l'habitude de trop appuyer sur la voyelle o. Ainsi, on ne fait presque pas de différence dans la prononciation de fort et de phare, de l'or et de l'art, de tort et de tard. Cependant on commence à ne plus nommer é la lettre e, se mettant ainsi en règle avec la grammaire qui nous dit que l'e muet devient é ou è, selon qu'il est surmonté d'un accent grave ou aigu.

Que de locutions imparfaites dans le langage courant: "A soir, je sors avec mon amie de fille, demain, avec mon ami de garçon", déplorables traductions de l'anglais. "Mais que je me marisse; il faut bien que les enfants jousent", cela, ce n'est plus la traduction, bonne ou mauvaise. C'est du pur idiotisme.

Quand un écolier parle ainsi, il est facile de lui apprendre à bien dire. Qu'il essaie de conjuguer le verbe jouser (puisque les enfants jousent), ou se marisser, de lui-même il verra qu'il fait fausse route tant sera inextricable cet exercice basé sur un mot inexistant.

Il en est de même de la façon de parler qu'on nomme communément "sur le bout de la langue", le zézaiement. Il peut être fort amusant, charmant même, chez un tout jeune enfant. Mais il ne doit pas demeurer après la seconde année. Il passe à l'état d'habitude et devient parfaitement ridicule, autant peut-être que le bégaiement. Quelques exercices appropriés ont vite raison de l'un et de l'autre. Le zézaiement est une mauvaise habitude enracinée et le bégaiement est d'origine nerveuse. Tous deux se soignent et se guérissent.

Un enfant qui parle bien, employant des termes exacts, est tout de suite remarqué. Dirigé ainsi, son intelligence assimile mieux les différentes phases de l'instruction, car il est indéniable que celui qui a appris à mal parler a tout à recommencer dès qu'il arrive à l'école, d'où perte de temps, effort trop considérable, fatigue et travail inutile.

On n'est pas tenu d'avoir l'accent parisien, pour parler convenablement; il suffit de respecter le français, de ne pas ajouter aux mots si clairs de notre langue des syllabes et des terminaisons sonores là où elles n'ont que faire.

Surveiller les déformations de mots, qui du reste n'avancent à rien. Il ne fait pas frette, il fait froid; ne pas suivre son chemin drette, mais droit, dire la fenêtre et pas le chassis; ne pas employer non plus de mots anglais au milieu d'une phrase: "à quoi bon aller chercher du charbon dans la shed, ou se mettre bien swell pour avoir l'air smart". Il y a les équivalents de ces mots, en français; les ignorer est un non sens. Le français permet, non seulement de parler, mais de causer, grâce à ses finesses, à ses subtilités, à ses nuances.

Il ne faut pas dire que parler en bon canayen ça va plus vite. Ce n'est pas pour le parler canayen que nos pères ont lutté victorieusement; ce n'est pas le canayen que Marguerite Bourgeoys enseignait. Il n'y a pas d'excuse pour déformer une langue. Il suffit d'un peu de raison et de bon vouloir. Tout se perfectionne en notre jeune pays. Il faut savoir reconnaître nos défauts, admettre nos torts, et travailler, individuellement, à garder pure la langue de nos aïeux. Ce sont nos enfants qui en bénéficieront, car, s'ils apprennent dès le début à parler un bon français, si leur vocabulaire devient assez riche, assez complet pour qu'ils puissent développer harmonieusement leurs idées, mettre un langage clair au service de leur intelligence, on verra vite se développer chez nous le goût de la belle, de la saine littérature, et qui sait même si quelqu'un de nos enfants ne sera pas, un jour, effleuré par l'aile du génie? Il suffit d'y mettre tous ses soins. En matière d'éducation, quand on se trouve devant un enfant, cerveau tout neuf qui n'a encore reçu aucune empreinte, vouloir, c'est pouvoir, et c'est de la maman soigneuse que partira cette ligne droite, qui mène au succès.

Odette-L. OLIGNY.

(Le "Canada")



"Amica"

Le premier numéro de la revue des A.F.A.C.C., "Amica", a paru le 31 octobre dernier. Cette revue a été accueillie avec enthousiasme par les évêques et les membres du clergé. Mgr Prud'homme, évêque de Prince-Albert et Saskatoon, a écrit, à ce sujet, une lettre très encourageante à Mme Bélanger. Cette revue, en effet, ne peut que resserrer les liens qui devraient exister entre les amicalistes fédérées, en leur faisant mieux connaître les associations et leurs nombreuses oeuvres d'apostolat. Toute ancienne élève devrait donc s'empresser de s'abonner à la revue.

Les supériorités de la femme

Un manuscrit de 1492 signale les faits suivants qui, d'après son auteur — féminin sans doute — représentent autant de supériorités de la femme sur l'homme.

1. La femme fut formée d'une côte de l'homme, et l'homme du limon de la terre.

2. La femme fut créée dans le paradis terrestre; et l'homme hors de ce paradis.

3. Une femme fut saluée par un ange comme jamais homme ne le fut.

4. Le Fils de Dieu a tiré sa nature humaine d'une femme et non d'un homme.

5. Ni l'épouse de Pilate, ni d'autres femmes n'ont trempé dans la mort du Christ.

6. Sur la voie et au sommet du Calvaire, pendant la Passion, les femmes se sont beaucoup plus signalées que les hommes.

7. Le Christ ressuscité apparut d'abord à sa mère et à d'autres femmes.

8. Une femme, toute pure et toute sainte, est devenue la reine des anges.

Si cette exégèse est exacte en tous point, certaines femmes ont eu des privilèges glorieux. Néanmoins, le privilège inaliénable de l'homme, d'après saint Paul, c'est d'être la tête de la femme. Le vieil auteur — féminin ou masculin — pourrait rétorquer qu'elle en est le coeur. Il est difficile d'établir les supériorités de l'une ou de l'autre. En cherchant bien, on trouverait des compensations.

Ce qu'il y a de plus clair, c'est que l'union de l'homme et de la femme, dans le mariage, constitue une suprême supériorité en réunissant celles des deux.

RECETTES

Pour le temps des Fêtes

Pâté à la viande

C'est la saison pour les pâtés. Les trois principaux et les plus populaires sont les pâtés à la viande, à la citrouille et aux pommes. A cette époque, chaque famille a sa provision faite de pâtés. Mais aujourd'hui, nous donnons une recette pour ceux qui n'ont pu encore faire la leur ou pour ceux qui veulent faire quelque chose de nouveau.

Une vieille femme anglaise était heureuse de rappeler à ses petits-enfants et à tous autres enfants que les pâtés de Noël étaient pour commémorer la naissance de l'Enfant-Dieu.

Elle s'expliquait comme suit: L'assiette dans laquelle l'on fait cuire le pâté représente la crèche. Les viandes et les fruits dont les pâtés sont faits représentent le foin et la paille. Les épices, s'il y en a, représentent l'encens offert par les Mages. Enfin, les langes dont le Sauveur fut enveloppé sont représentés dans les pâtés, par la pâte qui les recouvre.

Les pâtés à la citrouille et aux pommes sont devenus populaires à Noël parce que ce sont les fruits que l'on peut se procurer le plus facilement à cette saison. L'on peut très commodément ajouter aux fruits du "Corn flake". Ce sera un mélange très agréable.

Le secret des pâtés aux pommes est de mettre beaucoup de sucre et de les laisser cuire lentement. Commencés à un feu de 450 degrés F. pour faire leur croûte, les pâtés cuisent très bien à un feu de 325 degrés.

Voici une recette pour la viande hachée:

4 livres de boeuf (maigre); 2 livres de graisse (suif); des pommes; 3 livres de sucre; 2 tasses de melasse; 4 livres de raisins pépinés et hachés mince; 3 livres de Corinthe; ½ livre de citron haché; 1 pinte de jus de fruits; 1 cuillerée à table de cannelle; 1 cuillerée à table de clou de girofle; 2 muscades râpées; 1 cuillerée à table de poivre; sel au goût.

Couvrez la viande et le suif d'eau bouillante et faites cuire jusqu'à ce que la viande soit tendre. Laissez refroidir. Le suif se formera en une croûte que vous enlèverez. Echiffez la viande et ajoutez-la à deux fois autant de pommes hachées. Ajoutez le sucre, la melasse, les raisins, les Corinthe et le citron, aussi une tasse et demie de suif qui a été enlevé de la viande cuite. Chauffez graduellement et cuisez lentement pendant deux heures. Alors ajoutez le jus de fruits et les épices et laissez cuire encore une demi-heure.

Plum-pouding canadien

2 tasses ½ de pain rassis; 1 tasse de lait; ½ livre de suif de boeuf haché; ½ tasse de sucre granulé; ½ tasse de sirop d'érable; 1 cuillerée ½ à thé de sel; 4 oeufs; ½ livre de raisins épépinés; ½ livre de raisins Corinthe; ½ livre d'écorces confites (citron, orange, citronnelle) coupées en filets, 3 cuillerées à table de farine; 2 cuillerées à thé de poudre à pâte; 5 cuillerées à table de cognac, vin blanc ou jus de raisin.

Mettre chauffer le lait au bain-marie, ajouter le pain. Quand le pain est ramolli, retirer du feu et laisser refroidir. Manier le suif à la main pour le rendre crémeux, ajouter le sucre et manier de nouveau. Ajouter le sirop, les oeufs bien battus, les raisins et les écorces confites mélangées à la farine tamisée avec la poudre à pâte et le sel. Combiner ce mélange avec le pain et le lait, battre vigoureusement pendant quelques instants, en dernier lieu ajouter le cognac et le vin. Verser ce mélange dans un moule graissé, faire cuire à la vapeur 4 heures. Préparer ce pouding plusieurs jours et même trois ou quatre semaines d'avance. Faire chauffer à la vapeur avant de servir, environ 2 heures.

Pour Noël, ce plat sera très joli décoré d'une guirlande de gui et de houx.

Le Coin des Enfants

UN PETIT MOT...

Un petit mot seulement, mes chéris. Vous allez dire que je reviens souvent sur le même sujet; mais voici bientôt Noël, et je songe à tant de petits malheureux qui sentiront encore plus leur misère ce jour-là.

Plusieurs enfants nous ont déjà fait parvenir des boîtes de jouets et de vêtements avec de gentilles lettres. Qu'ils trouvent tous, ici, notre bien vive reconnaissance! D'autres écoliers se proposent de nous adresser un colis bientôt... Nous sommes fière de ces petits amis qui ne se font jamais prier pour faire le bien.

Vous, Pierre, Joseph, Maurice... et vous, Simone, Marie, Jeanne, qui avez si bon coeur, n'est-ce pas que vous voudrez aussi vous joindre à ce beau courant de charité en faveur des petits pauvres?

Faites un gros et solide paquet de vos vieux jouets, en bon état, pas trop cassés, bien entendu! N'hésitez pas à vous en séparer; le petit Jésus n'en sera que plus généreux pour vous. Vêtements trop petits, objets fabriqués par vos doigts habiles, livres d'images: nous les remettrons de votre part à tant de familles qui sollicitent notre secours.

Cette fois-ci encore, petits amis, montrez-nous que l'on a raison d'avoir confiance en vous et que l'on peut toujours compter sur la générosité des lecteurs du "Coin des Enfants".

Ces colis devront nous parvenir au plus tard le 15 décembre. Merci d'avance de tout coeur!

MERE-GRAND.

JOYEUSE FÊTE!

Félicitations et voeux de bonheur aux petits amis qui fêteront leur anniversaire de naissance cette semaine:

10 décembre

Rosaria Lamothe, Saint-François-Xavier, 14 ans.

11 décembre

Marguerite Laplante, Woodridge, 13 ans.

Jeanne Giguère, Saint-Norbert.

Lucie Boulet, Dunrea, 11 ans.

Thérèse Lavoie, Dunrea, 6 ans.

Cécile Nadeau, Saint-Joseph, 11 ans.

Gérard Choquette, Jardin de l'Enfance, Saint-Boniface, 11 ans.

12 décembre

Yvonne Souci, Saint-François-Xavier, 12 ans.

Jean-Paul Forest, école Barkham, Saint-Norbert, 8 ans.

Charles Lacroix, Jardin de l'Enfance, Saint-Boniface, 7 ans.

13 décembre

Simone Ferland, Saint-Norbert.

14 décembre

Oscar Desrochers, Mariapolis, 9 ans.

Henri Bohémier, école Dugas, Saltel, 7 ans.

15 décembre

Pauline Fontaine, Transcona, 12 ans.

Irène Chicoine, Hoey, Sask.

Hubert Lefaivre, Hoey, Sask.

Armand Leclerc, Marquette, 7 ans.

16 décembre

Elie-Anne Godin, Saint-Norbert.

Henri Poirier, Transcona, 8 ans.

Les Camarades du "Coin" et Mère-Grand.

LA SAINT-NICOLAS

O grand Saint Nicolas,
Patron des écoliers,
Viens m'apporter du sucre
Dans mon petit panier.

J'ai toujours été sage
Comme un petit mouton;
J'ai bien fait ma prière
Pour avoir des bonbons...

Cette petite chanson, à moitié pieuse et à moitié profane, et dont l'innocence poétique est largement compensée par la pureté des intentions, des milliers d'enfants — Alsaciens, Lorrains, Hollandais et surtout Belges — s'apprêtent à la chanter bien souvent, en choeur et en particulier.

C'est qu'en effet, dans leurs régions, la Noël n'est pas à Noël et la grande fête des jouets, la délicieuse et familiale fête que tous attendent impatiemment pendant une année, c'est ici saint Nicolas qui y préside, dans la nuit du 6 décembre.

Le 25 décembre, il n'en est question que pour mémoire: mais c'est dans cette fameuse nuit du 6 que le "grand saint Nicolas" vient vider le contenu de sa hotte généreuse dans les cheminées belges, et que les enfants reçoivent, tombés ainsi merveilleusement du ciel, les cadeaux, les jouets et les friandises dont ils rêvaient depuis longtemps.

C'est que depuis la célèbre aventure de saint Nicolas, que vous connaissez tous — vous vous rappelez bien, n'est-ce pas, les trois petits enfants coupés en morceaux, et mis dans le saloir, comme jambons, par le méchant boucher, et saint Nicolas qui, d'un simple geste de sa main droite, les tire de cette fâcheuse posture? — depuis cette admirable histoire, et qui remonte à des temps fort lointains, l'évêque saint Nicolas est, en effet, le "patron des écoliers", le protecteur de tous les enfants du monde.

Et la légende belge nous apprend que dans la nuit du 6 décembre, il arrive, majestueux, mitre en tête et crosse en main, planant sur les toits des maisons, et suivi par un charmant petit âne qui porte en bât sa hotte de joujoux.

On admet d'ailleurs couramment que Mgr Nicolas se fatigue de marcher ainsi de cheminée en cheminée, et qu'à la fin il enfourche son âne. Aussi bien les petits enfants, pour remercier le baudet de ses efforts, disposent-ils dans l'âtre, au lieu de leurs souliers, comme nous le faisons, un petit panier rempli de carottes et de navets dont il est très friand.

Et, que vous le croyiez ou non, le lendemain, à l'aube, les carottes et les navets ont disparu du panier, avalés par l'âne de saint Nicolas, et il y a à la place toutes sortes de jolis cadeaux. Expliquez ça comme vous voudrez...

Quant aux petits clients de saint Nicolas qui trouvent dans leur panier des verges trempées dans du vinaigre, je n'ose vous en parler: mais il est exact que saint Nicolas a, en plus de son petit âne, un secrétaire particulier nommé le Père Fouettard, et qui est tout spécialement chargé des enfants malpolis, dissipés ou désobéissants.

Mais comme la plupart des enfants sont très sages et très bien élevés, il y en a une grosse majorité qui trouvent dans leur cheminée les jouets qu'ils avaient souhaités, et quantité de bonbons, d'oranges et de "speculaaus", petites poupées en massepain.



CARNET DU "COIN"

Ma petite amie, Marguerite Laplante, de Woodridge, a la grande joie de vous faire part de la naissance de sa petite soeur, Marie-Lumina-Dolorès, le 2 novembre.

BERCEAU SPIRITUEL DE L'ENFANT JESUS

3ème Semaine: les Draps

par des actions faites avec une intention pure et des efforts pour me vaincre.

Pour les sans-joujoux

Couvent Saint-Joseph,
Lorette, le 1er décembre 1931

Bonne Mère-Grand,

Vos petits amis de Lorette se sont efforcés de se rendre à votre demande en pensant à leurs petits frères pauvres. Vous plaît-il de savoir les noms de ceux qui ont sacrifié soit un jouet, ou un morceau de linge quelconque, soit une paire de bas, une tuque, un gilet, une robe, un manteau, etc.

Vous trouverez le tout empaqueté en trois boîtes et que nous vous envoyons ce matin. Nous espérons bien que vous recevrez nos modestes offrandes aussi joyeusement que ceux qui ont le bonheur de les offrir.

Veuillez nous croire vos bien affectionnés petits amis du "Coin".

Par Joséphine DUFRESNE.

Noms des élèves qui ont donné quelque chose pour les petits pauvres de Mère-Grand: Gabrielle Jeanson, Eileen Unger, Elise Richard, Lucia Arpin, M.-Thérèse Jeanson, Jules Trudeau, Charles Désorcy, Léontine Landry, Adrienne Grégoire, Joséphine Grégoire, Lucienne Grégoire, Thérèse Grégoire, Cécile Grégoire, J.-B. Grégoire, Lucille Gendron, Adrienne Gendron, Jean Turcotte, Denise Turcotte, Jeanne d'Arc Jeanson, Odette Turcotte, Georges Gauthier, Thérèse Gauthier, Fernande Trudeau, Eugénie Mondor, Yvette Gauthier, Wilfrid Trudeau, Rose Arpin, Léa Domaine, Octave Mondor, Alma Arpin, Léa Therrien, Imelda Therrien, Louise Therrien, Gérard Turcotte, Jeanne Skotnicki, Dora Arpin, Edmée Lamoureux, Angèle Gauthier, Jean Gauthier, Laurette Therrien, Thérèse Therrien, Clovis Jeanson, Rita Jeanson, Rita Jeanson, Roland Jeanson, Hortense Jeanson, Dario Perfumo, Marguerite Lagimodière, Joséphine Dufresne.

Où est-il?

— Où est le canari? Où est le canari?

— C'est curieux, il était là il n'y a pas une minute, puisque même j'ai essayé de le nettoyer avec l'aspirateur électrique.

MES PETITS-ENFANTS M'ECRIVENT...

La Broquerie, Man.,
le 26 novembre 1931

Chère Mère-rGrand,

C'est avec un grand plaisir que je viens vous faire part d'un modeste concert que nous avons organisé en l'honneur de sainte Cécile, dimanche dernier.

M. le Curé, notre bonne Soeur Supérieure et nos dévouées maîtresses assistaient à cette fête. On avait hâte, disait-on, de voir les grands talents cachés...

Notre programme comprenait plusieurs numéros, parmi lesquels il y avait du chant, de la musique, ainsi que des petites pièces comiques, ce qui est toujours plus facile pour nous à apprendre, comme vous devez vous l'imaginer... Enfin tout a bien réussi; nous étions satisfaites et contentes de nos premiers efforts, car on nous a laissées agir d'après notre initiative.

Il fallait nous voir nous empresser à avoir tout prêt pour la "grande réunion"!

Nous espérons que sainte Cécile nous prêtera maintenant son secours quand il s'agira de chanter à l'église les louanges du Bon Dieu.

Voilà en quelques mots le compte rendu de notre fête qui vous intéressera, j'en suis sûre.

Votre petite-fille reconnaissante,
Léonne CARRIERE.

Grade VII.

• • •

Saint-Norbert, 25 novembre 1931

Chère et bonne Mère-Grand,

Permettez à vos petits-enfants, vos petits "Tharsicius" des grades 6, 7 et 8, de venir vous saluer aujourd'hui et vous redire notre profonde affection.

Depuis le jour où nous avons eu le plaisir de vous voir et de vous entendre, nous pensons plus souvent à vous et nous essayons de suivre tous les sages conseils que vous nous avez donnés, afin d'être de dignes membres de la Ligue.

Tous les premiers vendredis du mois nous chantons de jolis cantiques à l'Heure Sainte; le dimanche suivant, nous allons recevoir la Sainte Communion à la basse-messe de huit heures. Nous faisons aussi jeûner notre petite langue durant les heures de classe pour grossir la gerbe de sacrifices. Etes-vous contente de nous, chère Mère-Grand?

Veuillez nous croire,
Vos petits-enfants reconnaissants,
Les Tharsicius des grades 6, 7 et 8.
Par Honoré VOURIOT.

COMPOSITIONS DE CONCOURS

Une mésaventure!

Je vais vous raconter une petite mésaventure qui m'a bien mise mal à l'aise pour un instant et qui a provoqué bien des rires à mon adresse.

Ma bonne maman m'avait confié la garde de mes petits frères pour à peu près une heure; je voulais les régaler de friandises à ma manière. Je me mets donc en frais de faire un gâteau et me dépêchant avant le retour de maman, j'oubliai la poudre à pâte, ce qui fit une jolie crêpe que tous mangèrent quand même... mais à la hâte, pour que maman ne vit rien. Mais, avec les petits, il a bien fallu que le secret se dévoilât, ce qui me faisait un peu craindre les reproches; mais non, j'en ai été quitte pour faire rire de moi.

Jeanne LEGARE.
Ecole St-Félix, Dunrea (grade 5).

• • •

Une maladresse

Un jour qu'il faisait grand froid, il y a deux ans, ma petite soeur, une de mes amies et moi sommes allées glisser sur un banc de neige. La tracé était dure et nos traîneaux allaient à toute vitesse.

Tout près de là, il y avait une clôture de fil de fer barbelé. Je voulus faire la fine et devancer ma petite soeur, mais le traîneau frappa une roche, passa sous la clôture et... moi aussi. Je me suis relevée, les joues déchirées, la lèvre coupée et le visage couvert de sang.

Malgré les bons soins de maman, je porte encore les marques de mon étourderie. Maintenant je suis plus sage; avant de devancer mes compagnes de jeux, je regarde s'il y a moyen de le faire sans me défigurer.

Annette DUREAULT.
Fannystelle (grade V).

• • •

Une journée aux champs!

Je suis heureux, chère Mère-Grand, de venir vous raconter comment j'ai passé la meilleure journée de mes vacances.

Peut-être avez-vous deviné, comment? Mais j'aime à vous le dire quand même. A mon réveil j'offrais comme d'habitude ma journée au bon Dieu, quand papa m'avertit que j'allais avec lui aux champs ramasser le foin.

Ma joie fut grande et déjà je me croyais un homme! J'avais mis une paire de grands pantalons, et je portais sur mon épaule une fourche bien plus longue que moi. En passant au village, mes petits amis riaient de moi, mais j'étais trop content pour m'occuper de leurs moqueries... Arrivé à l'endroit fixé, j'ai aidé mon bon père toute la belle journée.

Le soir venu, je ressentais bien un peu de fatigue, mais quelle joie était dans mon coeur! J'avais soulagé mon cher papa qui se dépense toujours sans compter pour moi.

Eloi BOHEMIER.
Couvent de Sainte-Anne-des-Chênes (grade V).

• • •

Le plus beau jour de mes vacances

Depuis longtemps je tourmentais papa pour lui aider à battre. Lui, me croyant trop petit et étant très pressé, me refusait toujours ce plaisir.

Un jour, un de nos hommes tomba malade. Je me dis: "Voilà ma chance!" Je m'offris à papa pour prendre sa place, l'assurant que je ferais bien attention, et que je me conduirais comme un homme sérieux. Alors papa se décida à me confier des chevaux pour conduire le grain à l'élévateur. Personne ne peut imaginer mon bonheur!

Conduire les chevaux! Depuis si longtemps je le désirais! Toute la journée, je fus à mon poste, rien de fâcheux n'arriva.

Le soir, papa me dit que j'avais été bon garçon, qu'il était très fier de moi.

Je me souviendrai longtemps de cette journée où j'ai eu le bonheur pour la première fois de conduire seul une paire de chevaux, tout en me rendant utile à mes chers parents.

Ludger JUBINVILLE.
Letellier (grade 5).

RECETTE

Pour le temps des fêtes

Un grand nombre de petites filles et même... de petits garçons du "Coin" voudront essayer, avec la permission de maman, cette recette de "Bananes frites".

D'abord, choisissez bien les bananes, pour qu'elles soient à point. Les plus grandes et les plus grosses ne sont pas les meilleures. Au contraire, les petites, bien recourbées, d'un beau jaune tacheté légèrement de brun, sont les plus parfumées.

Lorsque les bananes sont vertes et dures, elles ne sont pas mûres du tout. Lorsqu'elles sont noires et molles... elles sont pourries... A vous, donc, de bien choisir entre ces deux catégories...

Préparation. — Inutile de vous dire qu'il faut "éplucher" les bananes, avant de les faire frire.

Préparez une bonne pâte à beignets (3 cuillerées de farine, un jaune d'oeuf, une pincée de sel et de sucre, le tout délayé au lait, mais pas trop).

Après avoir soigneusement enlevé les petits filaments qui peuvent rester collés aux fruits, coupez les bananes en quatre, dans le sens de la longueur. Puis mettez-les baigner dans la pâte à beignets.

Cuisson. — Pendant ce temps mettez de l'huile à chauffer. Lorsqu'elle est bouillante, placez-y les quartiers de bananes enrobés de pâte. En quelques instants, les beignets sont dorés.

Servez-les saupoudrés de sucre. C'est délicieux.

Méprise

Deux amis se rencontrent.

Jean. — Bonjour, Pierre! Comment vas-tu? Y a-t-il longtemps que tu as vu Simon?

Pierre. — Eh bien! l'autre jour j'ai cru le voir dans la rue, lui aussi a cru me voir; et lorsque nous nous sommes approchés, ce n'était ni l'un ni l'autre.

Dans la cour de l'école

Mais, Simone, il bégaye, ton petit frère!

Simone, vexe. — Oh! très peu, et seulement quand il parle.

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

MANITOBA

SAINT-NORBERT

Parties de cartes

Les temps sont sombres. Les experts à fortes lunettes nous disent qu'ils entrevoient une petite lueur dans le lointain. Nous, profanes, nous ne voyons encore rien. Et cependant il ne faut pas nous laisser démoraliser par cette crise qui sévit depuis déjà trop longtemps. Au contraire, nous devons soutenir notre courage à la surface des ondes qui menacent de nous engloutir. C'est ce que nous nous efforçons de faire à Saint-Norbert.

Les membres de l'A.C.J.C. et les petits de l'Avant-Garde tiennent régulièrement leurs réunions bi-mensuelles. Le 14 novembre, le Cercle Paré connait une partie de cartes qui a fait passer aux acéjistes et à leurs gentilles compagnes une veillée des plus intéressantes.

A la Sainte-Catherine, on nous a servi de la tire "à la Ritchot", du sucre à la crème "à la Dufort" et de la soupe aux pois "à la Guertin". Trouvez-moi quelque chose qui remonte mieux le moral d'un Canadien français!

Le même soir, au couvent, on nous assure que les jeunes filles pensionnaires et externes ont fraternisé en jouant une partie de cartes en règle et en mangeant de la tire "à la fille de couvent" et des gâteaux "à l'Alma Mater". J'attends celui qui viendra me dire que cela ne réjouit pas le coeur d'une fille de couvent.

• • •

Nos jeunes gens, amateurs du sport, s'amusent sur leur patinoire remise à neuf et entourée tout récemment d'un haut mur qui les protège et contre les vents glacés du nord et contre les regards indiscrets des intrus. Qu'y a-t-il de plus agréable qu'une joute de gouret pour un jeune homme né avec une paire de patins sur les épaules?

• • •

Mme George Kenny, qui veut elle aussi amoindrir les effets désastreux de la crise, est à organiser une partie de cartes pour le 17 prochain à 8 h. Elle compte sur la présence des vieux comme des jeunes. Pour rendre cette veillée encore plus intéressante, elle s'est assuré le concours de deux artistes bien connus de Saint-Boniface: M. Gino Ritagliati et son jeune fils.

Tous se feront un devoir de répondre à la pressante invitation de Mme Kenny. Pas de chômeurs le 17 prochain au soir: il y aura du travail pour tous les métiers et toutes les professions.

Au revoir.

• • •

Ecole des garçons

Grade XI: Excellence, Leonard Wilson; diligence, John McCallum; honneurs, Angus Campbell.

Grade X: Excellence, Joseph Moreau; diligence, Denis McGrath; honneurs, Joseph Moreau.

Grade IX: Excellence, Lucien Charette; diligence, Donald Stephen; honneurs, Adonai Lamoureux.

Grade VIII: Excellence, Alphonse Girard; diligence, Philippe Olivier; honneurs, Alphonse Girard.

Grade VII: Excellence, Avila Girard; diligence, Gabriel Desarméniens; honneurs, Henri Trottier.

Grade VI: Excellence, Peter Frankowski; diligence, Léon Trottier; honneurs, Louis Hamelin.

Grade V: Excellence, John Lasakowski; diligence, William Denling; honneurs, Charles-Edouard Leclair.

Grade IV: Excellence, Joseph Andrest; diligence, Stanley Jeudyrowich; honneurs, Bruno Cormier.

Grade III: Excellence, Félix Cloutier; diligence, Jimmy Poole; honneurs, Léopold Benjamin.

Grade II: Excellence, Denis Delisle; diligence, Denis Trottier et Gustave Lord; honneurs, honneurs, Rodolphe Dufort.

Grade I A: Excellence, Emile Landry; diligence, Gaëtan Cormier; honneurs, Ange-Albert Cormier.

Grade I B: Excellence, Denis Dufort; diligence, Roland Very; honneurs, Gustave Landry.

ST-FRANCOIS-XAVIER

Le dimanche 30 novembre avait lieu dans la salle de l'école la partie de cartes des Enfants de Marie. Ce fut un succès au-delà de nos espoirs. Une centaine de personnes se réunissaient et un bel enthousiasme s'est manifesté.

Un merci bien cordial aux amis des paroisses voisines qui sont venus nous encourager. Il paraît que les Chevaliers de Colomb sont en grande organisation pour une prochaine partie. Ne manquez pas de venir en grand nombre, car il est certain qu'ils nous ménagent une agréable surprise.

Les Enfants de Marie tiennent à remercier aussi les gens de la paroisse d'être venus en si grand nombre. Elles remercient d'une manière toute particulière ceux et celles qui ont bien voulu donner des articles pour la rafle. Le résultat final donne $76.41.

SAINT-PIERRE

La famille Henri L'Heureux remercie tous les parents et amis qui ont bien voulu sympathiser avec elle dans la perte de son fils Lévis, décédé le 17 novembre dernier et inhumé dans le cimetière de la paroisse, le jeudi 19 novembre.

LAURIER

C'est avec bonheur que nous saluons le retour de chère Soeur Thérésa à notre couvent des Rév. Soeurs de la Présentation de Marie.

• • •

Le 25 novembre dernier, M. Télesphore Guay, un de nos pionniers de Laurier, avait la douleur de voir mourir son épouse, Eugénie Lemieux; elle était âgée de 73 ans et 5 mois. Mme Guay était le modèle de la femme chrétienne; elle appartenait à la Congrégation de Sainte-Anne, à laquelle elle assistait même le dimanche avant sa mort à l'assemblée mensuelle. Elle fut inhumée le 28 novembre, au milieu d'un grand concours d'amis. Le deuil était conduit par son fils unique, M. E.-P. Guay, d'Engiefeld, Sask. Mme Guay était née à Saint-Pierre de Montmagny, P. Q., le 15 juin 1858. Ils étaient arrivés à Oak Lake en 1887 et à Laurier en 1894. Nos sympathies à la famille.

SAINTE-ROSE-DU-LAC

Liste des élèves qui ont obtenu les premières places aux derniers concours:

Grade XI: Helen Bell, Rhoda Saurette, Helen Bretecher.

Grade X: Victorine Gamache, Albina Bonin, Marie Pennarun.

Grade IX: Yves Molgat, Antoinette Daoust; Viola Dame.

Grade VIII: Léon Tardif et Austin Tucker (ex aequo); Louis Maillard.

Grade VII: Gérard Guyot, Jean-Louis Brunel, Alfred Lagassé.

Grade VI: Léonie Brunel et Mollie Shuer (ex aequo); Flavia Desrochers.

Grade V: Irène Lahaie, Richard Furneaux; Simone Delveaux et Laurent Garand (ex aequo).

Grade IV: Léontine Montsion, André Duhard, George Burns.

Grade III: André Molgat, Henriette Neault, Raymond Larivière.

Grade II: Irène Montsion, Rose Inglebeen, Noëlli Tucker.

Grade I: Adélard Montsion, Antoine Dupré, M.-Louise Pélissier.

Résultats des dictées données le 20 novembre par la commission scolaire:

Ecole supérieure: Béatrice Proulx, Eugénie Montsion, Georgette Arcand.

Grade VI: Jean Molgat, Thérèse Brunel, Léonie Brunel.

Grade V: Laurent Garand, Irène Lahaie, Simone Delveaux.

Grade IV: Léontine Montsion, Albertine Delorme, Gisèle Hamelin.

Grade III: André Molgat, Lina Marion, Rose Lagassé.

Grade II: Irène Montsion, Lucien Lahaie, Louis Montsion.

LE MARCHE

8 DECEMBRE 1931

Bouvillons, jusqu'à 1,050 livres—

Bons et de choix	$4.50—$5.50
Moyens	$3.50—$4.00
Ordinaires	$2.50—$3.00
Bouvillons, au-dessus de 1,050 livres	
Bons et de choix	$4.50— 5.25
Moyens	$3.75—$4.25
Ordinaires	$3.00—$3.50
Génisses—	
Bonnes et de choix	$4.25—$5.00
Moyennes	$3.25—$4.00
Ordinaires	$2.50—$3.00
Veaux engraissés—	
Bons et de choix	$5.50—$6.50
Moyens	$4.50—$5.00
Vaches—	
Bonnes	$2.75—$3.25
Moyennes	$2.25—$2.50
Ordinaires	$1.75—$2.00
Pour conserve	$ .75—$1.50
Taureaux—	
Bons	$2.00—$2.25
Ordinaires	$1.25—$1.75
Bouvillons à engraisser—	
Bons	$3.00—$3.75
Ordinaires	$2.00—$2.75
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$2.75—$3.25
Ordinaires	$2.00—$2.50
Vaches laitières	$35.00—$65.00
Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	$5.00—$6.50
Ordinaires et moyens	$2.50—$4.50
Porcs—	
Bacon de choix—Prime de $1 par tête	
Bacon	$4.00
Bouchers—Escompte de $1 par tête	
Pesants	$3.50
Très pesants	$3.00
Légers et maigres	$3.00—$3.50
Truies No 1	$3.00
Truies No 2	$3.00
Inférieurs	$2.00—$2.50
Verrats	$1.50—$2.00
Agneaux—	
Bons, poids moyen	$5.75—$6.00
Ordinaires	$4.00—$4.50
Moutons—	
Bons, pesants	$2.00—$2.50
Bons, poids moyen	$2.50—$3.00
Ordinaires	$1.00—$1.50

PRODUITS

Beurre—	
Crémerie F.O.B. Winnipeg, approximatif — No 1	$ .21½
Oeufs— (D'après la classification du gouvernement fédéral)	
Extra, la douzaine	$ .40
Premiers	$ .35
Poulettes	$ .30
Seconds	$ .23
Pommes de terre—	
Par 100 livres	$ .35
Au détail	$ .45
Farine— Prix de détail pour les marques suivantes: Quaker Patents, Lake of the Woods, Five Roses, Western Canada Purity, Ogilvie Royal Household et Maple Leaf Mills:	
Sac de 98 livres	$2.55
2 sacs de 49 livres	$2.60
4 sacs de 24 livres	$2.70
Alimentation—	
Son. La tonne	$17.00
Moulée. La tonne	$18.00
Gruau—	
Le sac de 80 livres	$2.60
Foin— Pour foin sur voie. Bonne condition. Prix de deux maisons de Winnipeg	
Mil. No 1	$15.00
Mil. No 2	$13.00

Cours du grain fourni par

EUG.-J. DUFRESNE

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur
Pour la semaine finissant le 7 décembre 1931

Grains	Mardi 1 déc.	Merc. 2 déc.	Jeudi 3 déc.	Vend. 4 déc.	Samedi 5 déc.	Lundi 7 déc.
Blé No 1 Nord	.63¾	.61¾	.62	.62	.63¼	.52¾
2 Nord	.57¾	.56	.56¼	.56½	.57¾	.57¾
3 Nord	.54¼	.52¾	.53⅛	.53	.54¼	.53¾
Avoine 2 CW	.31¾	.31½	.31	.31	.30⅞	.30¾
3 CW	.28¾	.28½	.28	.28	.27⅞	.27¾
Orge 3 CW	.41⅞	.39⅞	.39⅝	.39¼	.39	.38⅛
4 CW	.39⅞	.37⅞	.37⅛	.36⅝	.36¼	.35⅝
Lin 1 NW	1.01¼	1.00	1.01½	1.01¼	1.01¼	1.00
2 CW	.97¾	.96	.97¼	.97½	.97¼	.96
Seigle 2 CW	.46	.44½	.43⅝	.43½	.44½	.43⅝
Prix sur voie (track)						
Base Blé 1 Nord	.61¾	.60¼	.60⅞	.60⅝	.61⅛	.61⅝
Avoine 2 CW	.31¾	.31½	.31	.31	.30⅞	.30¾
Orge 3 CW	.41⅞	.39⅞	.39⅝	.39¼	.39	.38⅛
Lin 1 NW	1.01¼	1.00	1.01½	1.01¼	1.01¼	1.00
Seigle 2 CW	.46	.44½	.43⅝	.43½	.44½	.43⅝
Options						
Blé Décembre	.60⅞	.59	.59¼	.59½	.60⅝	.60⅞
Mai	.64⅞	.62⅞	.63½	.63⅜	.64⅜	.64⅝
Juillet	.65¾	.63⅝	.64⅛	.64⅝	.65½	.65¼
Avoine Décembre	.31¾	.31½	.31	.31	.30⅞	.30¾
Mai	.34⅛	.34⅝	.33⅞	.33⅝	.33⅜	.33⅝
Juillet	.34⅞	.35⅛	.34⅛	.34⅝	.34¼	.34
Orge Décembre	.41⅞	.39⅞	.39⅝	.39¼	.39	.38⅛
Mai	.43⅜	.42⅜	.42⅛	.41⅛	.40⅞	.40⅝
Juillet	.43⅝	.41¾	.41¾	.41½	.40⅝	.40
Lin Décembre	1.01¼	1.00	1.01½	1.01¼	1.01¼	1.00
Mai	1.07¾	1.05½	1.06½	1.07¼	1.06¼	1.05¾
Juillet	1.07¾	1.06	1.07	1.07½	1.07⅝	1.05¾
Seigle Décembre	.46	.44½	.43⅝	.43½	.44½	.43⅝
Mai	.49⅝	.47½	.47	.47⅛	.47⅛	.47⅜
Juillet	.50	.48⅜	.47½	.48⅛	.48⅛	.47⅞

GERMAINE ACREMANT

L'ANGOISSE

Feuilleton de la LIBERTE No 2

(Suite)

Cécile doit s'appuyer sur le bras de son compagnon, tant elle est émue. Ses yeux sont pleins de larmes. Bernard ajoute des explications qu'il n'a pas encore données. Les restes de la petite voiture sont maintenant au Rozier, dans le garage du Grand-Hôtel. C'est là qu'on les a transportés sur le chariot, qui sert d'habitude à ramener aux Vignes les barques ayant permis aux touristes de descendre sur les rapides:

— J'ai hâte d'arriver. Partons...

La voiture suit la route tortueuse. Dans le grand apaisement du soir, le tragique s'atténue. Le décor parait davantage appartenir à des légendes. Mais il suffit d'un bruit sourd pour que Cécile ait un frisson:

— Qu'est-ce que c'est? demande-t-elle.

— Sans doute un chevreau se courbait-il sur la pente pour y brouter des herbes! Un aigle l'aura, d'un coup d'aile, jeté dans le ravin pour qu'il s'y tue et lui permette ainsi de dévorer à l'aise sa chair tiède et sanglante. Le fait se produit assez fréquemment...

Plus loin ce sont des dolomies, à qui les guides ont trouvé des ressemblances. Bernard de Bigneville en signale quelques-unes: la Dame à l'Ombrelle, la Japonaise, Monsieur Thiers. Cécile écoute d'une oreille distraite. Les rochers, qui sont dans le ciel autant de châteaux forts aux tourelles, aux donjons, aux fortifications imprenables, commencent à l'oppresser:

— La Malène!

— N'arrêtons pas...

Juste devant eux, au milieu de la route, un vieillard hirsute leur fait un signe en dressant son bâton. Pour ne pas l'écraser, Bernard doit ralentir:

— Honneur et gloire! dit l'homme. Je suis Français. J'ai fait la guerre. Ecoutez-moi. Honneur et gloire!...

Pour ramasser une pièce de monnaie que lui a jetée Cécile, le vagabond s'écarte. Bernard explique:

— C'est un pauvre fou bien connu dans les Gorges. Il n'est pas méchant!

Quelques kilomètres encore! Voici le château de la Case. En descendant une pente, courte, mais raide, l'auto se range devant le portail. Des domestiques s'empressent:

— Mon frère... Comment va mon frère?

— Beaucoup mieux!... Le médecin est rassuré... M. l'Abbé Champelaine est auprès du malade...

Bernard ne veut laisser à personne le soin de conduire Cécile auprès de Gilles. En la soutenant avec discrétion, il la fait entrer sous la voûte part, qui traverse de part en part le château féodal transformé en hôtellerie. Le curé de Sainte-Enimie, qui a entendu l'auto, est descendu au-devant d'eux:

— Soyez sans inquiétude, madame, M. Maret va aussi bien que possible. Je n'ai pas besoin de vous dire avec quelle impatience il vous attend. Dix fois cet après-midi il m'a demandé si l'on n'entendait pas le bruit de votre voiture. Je ne sais pas ce qu'il peut avoir à vous confier, mais ça doit être important. Depuis deux heures, il est d'une nervosité excessive...

On monte au premier étage par un large escalier de pierres massives. Cécile pénètre dans un appartement fait d'un salon et d'une chambre double. Son frère est couché, au fond, dans un lit de bois sombre, dont le baldaquin supporte une bande d'ancien brocart rouge vif avec frange. Dès qu'il la voit, son pauvre visage, déjà amaigri, s'éclaire:

— Merci, Cécile, d'être venue...

— Gilles... mon Gilles!...

Bernard de Bigneville et son oncle s'étaient contentés d'amener la jeune femme jusque-là. Ils étaient redescendus ensemble.

Gilles avait saisi la main de sa soeur:

— On t'a dit que j'allais mieux, n'est-ce pas?

— Oui.

— Eh bien! c'est faux!

— Comment? On m'a affirmé que tu étais hors de danger.

— Ne le crois pas, je t'en supplie, ne le crois pas! Le médecin hier craignait pour moi la gangrène. Parce qu'elle n'est pas venue, il me déclare guéri. Il n'a rien vu, rien! rien!...

— Je t'assure pourtant...

Pour affirmer sa conviction contraire, Gilles secoua la tête de droite à gauche sur l'oreiller.

Ses yeux, dirigés vers le plafond, ont une étrange fixité:

— De quoi te plains-tu? lui demande Cécile de sa voix la plus douce.

— Ecoute...

Du doigt, il désigne sur la table plusieurs feuilles de papier blanc, une plume et un encrier, qui semblent préparés:

— J'ai des choses importantes à te dicter... C'est pour cela que j'avais hâte de te voir... Hier, à un certain moment, j'ai cru que c'était fini. J'étais si faible, si faible!

— Ne dis donc pas de folies. Dans un mois tu seras sur pied...

— Ne parle pas, veux-tu? J'ai si peu de forces qu'il ne faut pas m'interrompre. Depuis mon accident, je ne pense qu'à garder assez de vigueur pour te confier mon secret...

— Tu as un secret?

— Oui... Un secret capable de faire la fortune de Françoise et de mon petit garçon! Tu comprends si c'est grave! Depuis trois ans, je me livrais à des recherches, dont je n'ai dit le but qu'à un seul homme, un de mes anciens maîtres, M. Derbot. Une indiscrétion est si vite commise! Je me méfiais.

— De quoi s'agit-il?

— Pour remplacer l'essence, j'ai découvert un nouveau carburant... Ouvre la porte. Regarde si personne n'écoute... Je vais te dicter... Songe que je dois révolutionner l'automobilisme et l'aviation!... Un carburant nouveau!... Un carburateur imprévu!... Ma découverte était au point... Approche-toi le plus possible de mon lit... Que je puisse parler à mi-voix!

Comme s'il éprouvait une véritable béatitude à pouvoir enfin libérer son esprit des équations et des formules, qui l'écrasaient, Gilles Maret parla longtemps. Quand il eut terminé, il demanda à sa soeur de lui relire son travail:

— Aucune erreur! C'est parfait ainsi!...

Il paraissait à bout de forces, mais il respira largement comme si ses poumons avaient besoin de se distendre. Et il continua:

— Tu recopieras ces notes de façon à les garder toujours. Tu en auras ainsi deux exemplaires, dont tu remettras l'un à M. Derbot, ingénieur, 350, boulevard Haussmann, à Paris. Tu diras à ce M. Derbot que je veux qu'il soit mon associé dans cette affaire. Je lui donne les formules. Qu'il les réalise! Les bénéfices se partageront entre lui et Françoise!...

— Je suivrai exactement tes prescriptions. Je te le jure. Mais, mon chéri, tu assisteras toi-même aux expériences. Une blessure à la cuisse ne peut pas être mortelle. Dans un mois, tu seras sur pied. Rappelle-toi combien nous avons désespéré pour Françoise. Elle est pourtant aujourd'hui en convalescence. Tu guériras comme elle...

— Non!... Je sens que non!... non!... non!...

Il avait fermé les yeux. De ses mains unies, il se tenait la gorge, comme s'il étouffait. De fines gouttes de sueur perlaient à son front. L'effort qu'il avait fourni, sans doute, était trop grand. Un peu de repos lui était nécessaire. Le voyant s'assoupir, Cécile s'éloigna jusqu'à la fenêtre. Au dehors un batelier en casquette passait. Il rentrait dans le soir avec son bateau vide. Au pied du château de la Case, les eaux du Tarn sont basses. On entendait le râclement des cailloux par le fond de l'embarcation et le bruit sec de la perche ferrée du conducteur...

— Cécile!...

Gilles Maret s'était soulevé sur son lit. Avec sa chemise entr'ouverte sur la poitrine et relevée sur les bras, il avait une mine tragique. Ses cheveux étaient en désordre sur son front. Il appelait sa soeur:

— Tais-toi. Tu vas te fatiguer inutilement. Tu n'as plus rien à me dire...

Cécile s'appliquait à ramener sa couverture en désordre. Elle aurait voulu qu'il dormît tranquillement. Mais dans l'instant qu'elle avait son visage tout près du sien, il lui murmura:

— Il faut maintenant que je te raconte comment s'est produit mon accident...

— A quoi bon Bernard de Bigneville m'a expliqué...

— Des mensonges! Tu m'entends? J'ignore ce qu'il t'a dit, mais il n'a pu te dire que des mensonges. Je parie qu'il t'a affirmé qu'il s'agissait d'un accrochage de hasard?

— Oui...

— Ce n'est pas vrai!...

— Comment? ce n'est pas vrai?...

La jeune femme tremblait. Qu'allait-elle apprendre? Son frère parlait avec les dents serrées. Visiblement il essayait de contenir sa nervosité. Mais elle voyait très bien que ses doigts repliés enfonçaient leurs ongles dans ses paumes:

— Je pourrais... mourir... sans te dire ça... Non, non... c'est nécessaire... que tu saches!... Il le faut!...

Comme, craintive, elle le suppliait de remettre au lendemain cette nouvelle révélation, qui le bouleversait, il jeta dans un cri:

— C'est Bernard de Bigneville qui a failli me tuer!...

Cécile, instinctivement, en amoureuse, protesta:

— Ce n'est pas possible... Voyons... Gilles, réfléchis...

— Si!... J'étais dans ma petite auto... Il me suivait dans sa grosse voiture... Il voulait me dépasser... Je ne pouvais... lui céder la place... qu'en frôlant dangereusement l'abime... Ah! si tu avais entendu sa trompe, son klaxon!... Il rageait... A un moment... il a essayé de se glisser entre le rocher et moi... Il m'a accroché... J'ai sauté comme un bouchon... Ce n'est pas sa faute si je suis vivant!

— Oh! non, non, Gilles, tu dois te tromper... M. de Bigneville n'est pas capable de ça!... Rappelle-toi que c'est lui qui t'a ramassé sur la route, pansé et ramené ici...

— Il préparait son alibi, le misérable!

— Tu sais que je l'aime... Tu brises peut-être ma vie en ce moment... Je t'en supplie, n'affirme rien dont tu ne sois sûr!...

— Il m'a toujours détesté...

— Tu te l'imagines...

— C'est un lâche... un lâche... un lâche!...

Gilles Maret, avec de l'écume au coin des lèvres, s'est tu. Un souffle court s'échappe de sa poitrine. Il semble dormir. Sa soeur, qui était tombée à genoux au bord de son lit, fixe son visage comme pour en tirer un démenti à ses paroles. Elle reste là, plus pâle qu'une morte. Combien de temps? Elle l'ignore...

CHAPITRE IV

Eveline, la femme de chambre, était entrée doucement pour demander si l'on n'avait pas besoin de ses services. Devant l'attitude émouvante de Mme Berlarez, elle était redescendue en hâte informer M. le curé de Sainte-Enimie.

L'excellent abbé Champelaine était venu à son tour:

— Votre frère dort, madame. Votre présence auprès de lui n'est plus nécessaire. Il est indispensable que vous vous restauriez. Après un voyage comme celui que vous avez fait, il faut que vous repreniez des forces. Le dîner est servi...

Elle s'était levée. Elle se sentait incapable de résister à toute volonté. Elle serra dans son sac les papiers qui étaient restés sur la table.

— Je pense que M. Maret a pu vous parler comme il le désirait? interrogea le prêtre à mi-voix.

— Oui, oui.

— Sans doute la communication qu'il vous a adressée l'a-t-elle fatigué. Il avait meilleure mine cet après-midi. Il paraît déprimé, à présent. Heureusement, le docteur nous a dit de n'avoir plus aucune inquiétude. Nous ne pouvons pas être plus exigeants que lui-même, n'est-ce pas?

— Non, non...

Cécile répondait par monosyllabes. Trop d'idées se heurtaient dans son cerveau. Le plus redoutable conflit s'élevait en son âme si brusquement que son esprit était comme anéanti. Devait-elle révéler à l'abbé Champelaine les accusations de son frère contre M. de Bigneville? Non. Gilles s'était certainement trompé. Dans le désarroi de ses pensées, elle gardait assez de sang-froid pour savoir qu'elle ne se ferait pas la complice d'une pareille erreur.

Dans la grande salle à manger qui porte, gravées sur ses murs, les armes des Alaman, sieurs de La Case, une table de trois couverts a été dressée, juste au bord de la terrasse qui domine le Tarn. Cécile n'avait pas prévu qu'elle devrait retrouver si vite Bernard de Bigneville. Or, celui-ci s'empresse avec amabilité:

— J'espère que vos appréhensions sont calmées. Votre frère vous a dit sans doute lui-même que sa guérison ne serait plus qu'une question de semaines...

La jeune femme a la force de regarder dans les yeux l'homme qui lui parle. Elle le voit si souriant qu'elle pense:

"Non, non, ce n'est pas possible qu'il mente!..."

Elle laisse tomber ces mots que ne comprennent ni l'abbé Champelaine ni son neveu:

— C'est horrible!...

Elle éclate en sanglots. Pendant que le prêtre lui murmure des consolations, le potage a été servi:

— Je n'ai pas faim, dit-elle. Je veux retourner auprès de mon frère... Cette salle à manger est trop froide...

— Qu'à cela ne tienne! prononce aussitôt Bernard de Bigneville. Dans le petit salon qui précède la chambre de Maret, nous pouvons très bien faire dresser notre table...

Cécile n'a pas répondu. Un quart d'heure plus tard, les trois convives étaient installés au premier étage. De temps en temps, de l'ombre où était le lit, on entendait par la porte ouverte monter des soupirs et aussi le bruit que faisait, sur la couverture, un bras nerveux, sans cesse remuant.

— Notre blessé semble plus agité, constatait le curé de Sainte-Enimie. Un léger accès de fièvre, sans doute!

— La joie de vous avoir revue! expliquait Bernard en mangeant du meilleur appétit. Demain matin, il ira mieux. En attendant, il est impossible que vous n'ayez pas faim après une course aussi longue en auto; reprenez de ces truites, chère madame, elles sont excellentes. Nulle part les truites ne sont aussi savoureuses que dans ce pays!...

Comme il parlait avec aisance! comme ses attitudes étaient simples! S'il avait eu quelque remords, il eût été gêné. Cécile, qui tenait à son amour de toutes ses forces, s'accrochait à chaque détail pouvant lui affirmer l'innocence de Bernard, comme une femme, qui va se noyer, s'accroche aux moindres épaves que lui jettent les vagues. Elle finit par retrouver sa confiance entière et recommença de sourire. Certainement, demain, Gilles reconnaîtra qu'il s'est trompé. Une accusation, pour être valable, doit être au moins vraisemblable.

Cécile en était là de ses réflexions, lorsque son voisin, en voulant se lever, arracha son veston à un clou qui sortait de la chaise. L'incident était minime, mais Bernard de Bigneville le prit mal. Devenu soudain très rouge, il eût un mouvement brusque, un peu exagéré.

— Il n'y a pas de quoi te contrarier ainsi, dit son oncle. J'ai déchiré l'autre semaine une soutane, en peignant le mur de mon jardin. Un bon coup de stoppage à Mende! Deux jours après, il n'y paraissait plus!...

— C'est que je n'ai pas le temps d'attendre deux jours. Je pars demain...

A sa compagne de voyage, en auto, il avait en effet annoncé, l'après-midi, que, ses vacances étant terminées, il ne pourrait demeurer davantage au château de la Case. Il comptait quitter les gorges du Tarn de très bonne heure. Il demandait la permission de prendre congé.

Cécile qui, cinq minutes plus tôt, était toute prête à mettre dans son adieu les mots de tendresse et d'espoir que visiblement il attendait, prétexta, pour ne point les lui accorder, que son frère avait dérangé sa couverture et qu'elle devait le border. Elle était bouleversée par le mouvement de colère de Bernard. Après quelques phrases banales, celui-ci quitta la chambre. Il revint une fois en disant:

— Pardon! j'ai oublié mes cigarettes...

Mais, dans cette chambre de malade, il n'avait pas fumé. Ses cigarettes étaient restées dans sa poche. Comme Cécile était près de la table, il en profita pour lui baiser la main avec ferveur. Elle ne retira point ses doigts, mais elle demeura impassible. Il s'éloigna, un peu triste.

L'abbé Champelaine avait joué, depuis trois jours, le rôle de garde-malade. Il couchait au château, se partageant avec son neveu et Eveline, la femme de chambre, les heures de veille. Il entendait continuer cette nuit-là.

— Non, monsieur l'abbé, si vous le permettez, je serai jusqu'à demain la seule infirmière de mon frère.

— Ce n'est pas possible. Vous devez être fatiguée!

— Nullement!

— Vous n'êtes pas raisonnable... surtout que M. Maret me semble beaucoup plus agité que cet après-midi!

— Dites-moi, monsieur le curé...

Elle avait approché sa chaise de celle du prêtre et avait arrangé l'abat-jour de la petite lampe pour qu'il eût le visage éclairé.

(A suivre)

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

MANITOBA

LETELLIER

L'assemblée annuelle de l'élévateur des fermiers, qui a eu lieu le 25 novembre, nous donne un chiffre d'affaires très satisfaisant pour l'année qui s'est terminée le 31 juillet. D'après la vérification des livres, les recettes se montent à $7,368.64 et les dépenses à $4,933.87, paiement sur l'élévateur $1,399.46, ce qui laisse un profit net de $1,035.31.

Après l'élection du rapport, il y a eu élection des officiers pour 1931-32. Ont été élus au premier vote: MM. J.-M. Irvine, président; H. Dansereau, vice-président; Jos. Damphousse, secrétaire; E. Boiteau, X. Jubinville, Alex. Cadieux et Fred Jubinville, directeurs; A.P. Jarry, gérant local.

LA SALLE

C'est avec fierté que le Cercle Saint-Hyacinthe de La Salle vient publier le rapport de sa soirée organisée le 25 novembre, sous les auspices des acéjistes. Vraiment ce fut un succès. Nous en remercions tous les paroissiens et les visiteurs d'autres paroisses. Il y eut entrain, gaieté et rapidité dans le brouhaha des échanges de tables. A la suite des parties de cartes, il y eut distribution de prix gagnés par Mlle Gabrielle Cormier pour le premier prix des dames, par Mlle Jeanne Bonnetteau pour le prix de consolation, par M. Veitch pour le premier prix des hommes, par M. Antonio Lapointe pour le prix de consolation. Nous procédons ensuite à la vente des boites de tire que les jeunes filles ont confectionnée et rendue attrayante par toutes sortes de garnitures.

Vient au prochain numéro le tirage du coussin, don du Père aumônier, gagné par M. Arthur Girardin. Il ne faut pas oublier le bocal de bonbons couvert d'une piastre qui fut décerné à Mlle Gabrielle Gauthier.

Nous remercions en particulier nos pianistes et chanteurs qui surent intéresser l'auditoire.

• • •

M. Aurèle Rochon est revenu dans sa famille après un séjour de deux semaines à l'hôpital de Saint-Boniface pour détourner un empoisonnement de sang à la main. Nous lui souhaitons prompt rétablissement et parfaite guérison.

• • •

Mlles Mathilda Houde et Thérèse Trottier, institutrices de notre paroisse, sont revenues de la convention munies de bonnes méthodes et encouragées pour terminer le premier semestre.

SAINTE-AGATHE

Avant-garde Sainte-Agathe

Après la classe, le 3 décembre, avait lieu au presbytère notre cinquième assemblée. Nous étions honorés de la présence de M. le curé E.-B. Rocan et de M. Maurice Lemoine, secrétaire de l'A.C.J.C., du Cercle Sainte-Agathe.

La séance commença par la lecture d'un extrait de l'évangile par le camarade Noël Gratton. Puis M. Lemoine fit la lecture spirituelle dans la vie du Bienheureux Pierre-Julien Eymard. Notre bon M. le Curé commenta la lecture et nous en fit une application fort pratique. Le camarade E. Pinsonneault se chargea de réveiller notre patriotisme par son travail sur le dévouement de Dollard. La fable du Rat de ville et du Rat des champs fut bien récitée par le jeune Edmond. La part réservée au camarade R. Ollivier fut de nous proposer un modèle dans la personne du "Petit Jacques Bernard". Comme ce jeune enfant mort à neuf ans moins huit jours, l'Avant-garde veut être apôtre par le bon exemple, la prière et le sacrifice.

M. M. Lemoine nous fit comprendre le besoin d'organisation chez les jeunes et nous parla de l'affiliation prochaine de l'A.C.J.C. Cette affiliation solennelle se fera le 20 décembre. L'assemblée se termina par le "Chant des petits apôtres".

LE SECRETAIRE.

Concours d'orthographe au couvent
Honneurs 100%

Grade XI: Thérèse Joyal, Jeanne Gratton.

Grade X: Augustine Beaumont, Aline Lemoine, Annette Lemoine, Juliette Dorge, Madeleine Joyal.

Grade IX: Jeannine Rochon.

Grade VIII: Orise Lapointe, Noëlla Dorge, Léonie Lapointe, Jeanne Ollivier.

Grade VII: Alice Ritchot, Annette Gauthier.

Grade VI: Noël Gratton, Hélène Joyal, Olga Pallick, Léonie Dorge, Jeanne Beaudoin, Marguerite Courcelles.

Grade V: Irène Beaudoin, Béatrice Lapointe, Jeanne Lemoine, Lorette Alarie, Gérard Joyal.

Grade III: Marie-Josèphe Filon, David Courcelles.

Grade II: Antoine Dorge, Adrien Nolette, Denise Ollivier.

SAINT-MALO

Le lundi 23 novembre, Saint-Malo perdait une de ses pionnières dans la personne de Mme Vve Aléline Fréchette, décédée à l'âge de 83 ans, après une courte maladie. Chrétienne exemplaire, elle fut choisie comme première présidente des Dames de Sainte-Anne de notre paroisse, charge qu'elle dut quitter lorsque, il y a cinq ans, elle fut frappée de cécité.

Ses obsèques eurent lieu le 25 novembre. Conduisait le deuil, M. Joseph Sainte-Marie, de Saint-Boniface, son beau-frère. Etient porteurs, ses trois fils, Xiste, Joseph et Onésime, ainsi que ses petits-fils, Arthur, Georges et Ernest.

Elle laisse pour la pleurer six fils: Joseph et Onésime, de Saint-Malo; Joseph, de Saint-Pierre; Edmond, de Sainte-Anne; Edouard, de Kinistino, Sask., et Delphis, de Willow Bunch, Sask., ainsi que deux filles: Mmes Alphonse Lambert, de Saint-Pierre, Man., et Mme Arthur Carignan, de Ponteix, Sask.

La défunte fut inhumée près de son mari, M. Antoine Fréchette, qui la précéda dans la tombe il y a sept ans.

Une nombreuse foule de parents et d'amis l'accompagnèrent à sa dernière demeure.

A la famille si cruellement éprouvée nous offrons nos sincères sympathies.

SASKATCHEWAN

LEBRET

Honneur à nos écoliers

Les récompenses scolaires et les prix sont toujours un précieux encouragement pour les écoliers et un grand stimulant dans l'oeuvre de l'éducation.

Dans l'organisation de ses concours provinciaux de français, notre société nationale, l'A.C.F.C., a toujours tenu compte de ce grand principe psychologique et pédagogique. Elle décerne chaque année, avec un zèle et une générosité admirables, des diplômes et des prix de français aux élèves les plus méritants de nos écoles et de nos couvents bilingues.

La distribution de ces prix et diplômes de l'A.C.F.C. a eu lieu d'une manière solennelle, à Lebret, le 25 novembre, fête de sainte Catherine, à l'occasion d'une grande soirée patriotique, qui réunissait les Franco-Canadiens de la localité et des environs.

Les parents, les commissaires d'école, les membres du comité local de l'A.C.F.C. et les prêtres de la paroisse étaient présents à cette belle fête française, heureux d'applaudir aux succès de nos chers écoliers.

Dans une vibrante allocution d'une demi-heure, le R. P. Chs-Ed. Paquette, O.M.I., curé, proclama le grand devoir de notre survivance nationale par la conservation de la langue et de la foi, mit en garde contre le danger de l'anglicisation, non moins que de l'infiltration de la mentalité protestante, adjura les nôtres de garder intact chez eux et dans l'âme de nos enfants l'héritage moral de vertus chrétiennes et de patriotisme traditionnel des aïeux. Il félicita chaleureusement nos petits écoliers et écolières, lauréats du concours de français, les engagea à déployer encore plus d'application dans l'étude de leur langue maternelle et de zèle pour la parler avec amour et fierté, partout et toujours, à l'école et au foyer, et il termina en priant instamment les parents et le personnel enseignant d'être toujours les apôtres et les artisans de ce grand devoir patriotique et national.

Les lauréats du concours

Voici, par ordre de mérite, les lauréats de Lebret à ce concours provincial du français:

Grade X: Georges Mouly et Cécile Longpré.

Grade IX: Dora Choquette et Marcelle Blais.

Grade VIII: Claire Bourret et Alice Blais.

Grade VII: Aline Lajeunesse.

Grade VI: Paul Bedel, Rita Lafleur et Lisa Adolphe.

Grade V: Patrick Blais, Thérèse Longpré et Guy Bourret.

Grade IV: Georgette Béchard et Corinne McGarry.

Séance récréative

Après plusieurs semaines de préparation soigneuse, les élèves du couvent et de l'école publique, sous la direction de leurs dévouées institutrices, les Rév. Soeurs de Notre-Dame des Missions, nous ont donné, le dimanche 29 novembre, une jolie séance récréative et musicale, dont voici le programme:

Programme de la séance

"Le carillon des cloches", duo de piano: Mlles F. Choepp et Mgt Rombough.

"Un jour de bonheur", chant: Chorale des élèves.

"Tante Arabella fait ses confitures", comédie, 1er acte. Personnages: Mlles Jeanne Welsh, Cécile Longpré, Alice Blais, Alice Lecours, Rita Lafleur, Thérèse Longpré et Pierrette Bouchard.

"Barring the Teacher Out", comédie: Mlles M. McLennan, M. MacDonald, I. Stephens, Dor. et Fr. Jekylls, N. Kilmartin et C. McGarry.

Déclamation, "Give It to Me": Mlle M. Wylie.

"Tante Arabella fait ses confitures", 2ème acte.

"The Nightingale", chant: Mlle Jeanne Welsh. Accompagnatrice, Mlle Rose Bourret.

"La nouvelle danse de Virginie", duo de piano: Mlles L. Adolphe et P. Bouchard.

"The Lord's Prayer", drame. Personnages: Mlles Mary McGarrry, Vean O'Toole et Delia Kilmartin; MM. B. Lajeunesse, W. Larocque et A. Brabant.

Déclamation, "L'Epave": Mlle Emma Lecours.

"Evening Hymn", chant du soir: Chorale. Accompagnatrice, Mlle Lisa Adolphe.

"O Canada" et "Dieu sauve le Roi". Accompagntrice, Mlle Mary McGarry.

ONTARIO

RAINY RIVER

Parties de cartes

Nos parties de cartes ont commencé le 8 octobre; nous les avons toutes les deux semaines, au lieu de toutes les semaines comme l'an passé.

La première a été donnée par Mme Marquis, Mlles Clara Boissonnault, Marguerita Felming et Eva Guillemette. Les prix de la soirée ont été gagnés par Mme Chas Désorcy et Maxime Flamand; Mme Jack Roche a été l'heureuse gagnante du $5 en or de la rafle.

Mmes Harry Green, J.-B. Nadon, Antonia Lanthier et Léo Leblanc ont donné la deuxième. Mme Moïse Paquette et Olivier Arnould ont gagné les prix de la soirée. Le sac de 100 livres de farine qui a été raflé a été gagné par M. Frank Sponarski.

Celle du 5 novembre a été donnée par Mmes Louis Meunier, Emile Votto et Mlle Antoinette Proteau. Mme Claude Oliver et M. Maxime Flamand ont gagné les prix de la soirée. M. Frank O'Neil a gagné le prix de la rafle, une corde de bois.

Mmes Nap. Lanthier, Johnny Morissette et Louis Gervais ont donné la quatrième partie. Mlle Antoinette Proteau et M. Honoré Proteau ont été les gagnants de la soirée et Mlle Eva Guillemette a gagné une boîte de pommes de la rafle.

Nous n'aurons que deux autres parties avant Noël, une le 3 et l'autre le 10 décembre.

Décès

Le 12 novembre nous perdions dans la personne de M. Michael Byrns notre plus vieux paroissien, décédé à l'âge de 90 ans. Il y avait 30 ans qu'il était à Rainy River. Il fut inhumé dans notre cimetière le 14 novembre, à côté de sa femme qui le devança de deux ans. Les porteurs étaient MM. Nelson Marquis, Louis Gervais, Ed Hébert, A. Bynkoski, Thomas Houlihan et Johnny Morissette. Il laisse pour le pleurer deux enfants, Mme Chas Désorcy et Garrett Byrns. Toutes nos sympathies aux parents éplorés.

• • •

Une retraite sera prêchée, du 13 au 20 décembre, par les RR. PP. Lapointe, de Sainte-Anne, et Howard, de Winnipeg.

PETITES ANNONCES

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 60 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

Les petites annonces doivent nous parvenir au plus tard le lundi soir, à cinq heures.

A l'occasion des fêtes de Noël, l'Association des Electriciens du Manitoba offre de nombreux prix de 15 à 50 dollars aux maisons les mieux décorées.

Pour tous renseignements,

Voyez FONTAINE & COMPAGNIE
165, ave. Provencher Tél. 201 425

Et ce n'est pas du "bluff".

VICES DU SANG, boutons, digestions difficiles, migraines, constipation, congestions, hémorroïdes, rhumes, maladies de la peau, acné, douleurs, rhumatismes vaincus radicalement par la Tisane de Cisbey de l'Abbaye des Trappistes (France). Mme A. Le Gouarguer, agent dépositaire, 302, rue Notre-Dame, Saint-Boniface. Prix, 60 sous. 21p

---

BONS ARTICLES de commerce comme travail supplémentaire pour voyageur. S'adresser à Eastern Smallware & Stationery, 280, avenue McDermot, Winnipeg. 28p

---

FONTAINE & COMPAGNIE sont heureux d'annoncer à leur clientèle qu'ils viennent d'être nommés agents pour les appareils radiophoniques Sparton, Stewart-Warner, ondes longues et courtes. Nous tenons donc dès maintenant: Marconi et Stewart-Warner, ondes longues et courtes, Philco et Sparton, tous modèles (à partir de $46).

Nous parlons français, flamand et même anglais.

165, ave. Provencher Tél. 201 425

A VENDRE — Manteau de rat musqué, grandeur 36 à 38, en très bonne condition, porté qu'un hiver, à prix très réduit: $25.00. Téléphone 201 880. 28p

---

A LOUER — Suite de deux chambres, Edifice Provencher, avenue Provencher, Saint Boniface. $20 par mois. S'adresser à Sheps Agencies Ltd. 304, rue Main. Téléphones 53 761—53 997.

Le nouveau Marconi "International de luxe" doit arriver vers la fin de cette semaine.

Venez entendre le "Stewart Warner", ondes courtes et longues.

Certainement... chez FONTAINE & COMPAGNIE.

165, ave. Provencher Tél. 201 425

RADIO — Cabinet Atwater Kent à batterie, six tubes, à vendre à très bon marché. S'adresser à 519, rue Saint-Jean-Baptiste, St-Boniface. 28p

---

ECHANGE — Produits de la ferme. Aussi toujours en vente: pois de Saint-Georges, miel, légumes, tabac en feuilles ou haché. S'adresser à A. Poirier, 137, rue Dumoulin, St-Boniface. 28p

---

Avez-vous entendu la "Golden Voice" du Sparton?

FONTAINE & COMPAGNIE

HUILE DE SERPENT A SONNETTES
(Liniment Indien)

Pour le traitement des rhumatismes, névralgie, douleurs, malaises, fatigue des pieds, etc. Nous vendons deux bouteilles de cette huile-liniment d'un dollar chacune et une boite d'un dollar de "14 Day Wonder Tablets Blood Purifier", une valeur de $3.00, pour $1.00; expédition franco. Envoyez mandat de poste. Household Products Co., 423, rue Main, Dépt A, Winnipeg.

AU SACRE-COEUR

Service funèbre

En l'église du Sacré-Coeur, mercredi, 2 décembre, à 9 h. 15, eut lieu le service funèbre pour le repos de l'âme de S. E. Mgr Augustin Dontenwill, supérieur général des Missionnaires Oblats de Marie Immaculée, décédé à Rome le 30 novembre.

Officia au service, le supérieur de la "Maison du Sacré-Coeur", le R. P. J.-B. Beaupré, O.M.I. Assistèrent au choeur, les RR. PP. W. Vézina, O.M.I., curé, et J. Chaumont, O.M.I., missionnaire des Sauteux.

La Propagation de la Foi

Dimanche passé les paroissiens répondirent généreusement à l'appel en faveur de la Propagation de la Foi. Le R. P. J.-B. Beaupré, O.M.I., chanta la messe à 11 h. et donna le sermon de circonstance.

Le bazar

A Dieu adressons nos actions de grâces, et aux dames qui ont harmonieusement travaillé au succès du bazar, adressons le plus cordial merci. Les donateurs et les donatrices, des deux côtés de la rivière Assiniboine, et même des deux rives de la rivière Rouge, ont droit à la reconnaissance des organisatrices du bazar. Mme V. Guilbert, la présidente, tient à remercier les membres de la Société Saint-Jean-Baptiste qui ont présidé à l'installation des comptoirs; ce fut bien attrayant; des mercis en abondance à toutes nos sociétés catholiques et nationales, féminines et masculines. Quant au résultat financier il a certainement dépassé les espérances premières; les Chevaliers de Colomb et les Dames de la Fédération y sont pour quelque chose. A tous, grand merci.

La Société Saint-Jean-Baptiste

Dimanche prochain, assemblée mensuelle de la Société Saint-Jean-Baptiste. L'ordre du jour comporte spécialement la nomination. Il importe porte surtout que les chefs de famille s'y rendent en grand nombre et occupent les places qui leur reviennent, autrement ce serait le spectacle de la décadence et de la fausse union. Que toutes les générations présentes soient justement représentées.

Immédiatement après la tenue de la séance régulière, il y aura conférence sur "La Russie" par M. Camille Fournier.

• • •

M. J.-A. Hébert, agent d'assurance, annonce qu'il a transporté son bureau à l'édifice "London and Western Trusts", 348, rue Main, où il a été déjà pendant plusieurs années. Son téléphone sera 27 647.

• • •

Les familles Henri et Arthur Gauthier remercient sincèrement les personnes qui leur ont témoigné de la sympathie à l'occasion de la mort de Mme Aurélie Gauthier.

Ligue de Quilles du Sacré-Coeur
Position des équipes

	G.	P.	Pts	Moy.
Bédard	21	12	42	174
Belair	18	15	36	167
Pélissier	18	15	36	167
Comeau	17	15	35	167
Larivière	17	16	34	170
Sala	15	18	30	169
Léveillé	14	18	29	162
L'Heureux	11	21	22	165

Les secrétaires:
Gérard LEVEILLE,
Denis BELAIR.

WINNIPEG

Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises

Lors de l'assemblée mensuelle de mercredi dernier, un vote de remerciements fut passé en faveur de Mme J. Prendergast, qui a si gracieusement mis sa résidence à notre disposition, à l'occasion de notre thé annuel ainsi que pour Mmes A.-E. Love, E. Sumner, L.-P. Roy et A.-J.-H. Dubuc, qui en avaient la direction.

• • •

Un merci tout spécial aux membres qui ont si largement contribué au succès de notre table de fantaisie au bazar du Sacré-Coeur. En vue des activités ayant cours à Saint-Boniface en même temps, et qui réclamaient une double coopération, l'encouragement fut splendide. Aussi, les dames du Sacré-Coeur sont très reconnaissantes à leurs soeurs de Saint-Boniface pour leur générosité dans cette occasion.

Nous tenons à souligner le dévouement de M. Jimmy Gagnon qui s'est prêté de si bonne grâce à notre demande et a décoré notre stand d'une manière vraiment artistique. Qu'il veuille bien trouver ici notre merci reconnaissant.

• • •

Noël est indiscutablement la fête des petits. Les enfants privilégiés de la fortune voient avec bonheur arriver cette journée qui leur apportera des gâteries de toutes sortes. Mais il n'en est pas de même dans les foyers où la misère a pénétré. Comme les autres, les enfants pauvres convoitent les jouets qu'ils contemplent aux étalages de nos grands magasins, et plus ils les sentent hors de leur atteinte, plus ils les trouvent merveilleux, naturellement. S'ils comprennent que ces jouets dispendieux ne sont pas pour eux, ils espèrent bien cependant que le petit Jésus ne les oubliera pas. Et il ne faut pas qu'ils soient déçus.

Pour qu'il en soit ainsi, nous avons songé à organiser un "Shower" de jouets, le vendredi 11 décembre, de 4 h. à 7 h., chez Mme L.-P. Roy, qui a gracieusement offert sa résidence, 145, rue Saint-Jean-Baptiste, pour cette occasion. On servira le thé. Les membres sont cordialement invités. La seule contribution demandée est un jouet. Qu'il soit neuf ou usagé, cela est sans importance, puisque des bonnes volontés se sont offertes pour réparer ces jouets dans un local que Mme J. Daoust met généreusement à notre disposition. Les membres qui ne pourraient assister à ce "Shower" pourront envoyer leur contribution en jouets à Mme J. Daoust, 506, rue Saint-Jean-Baptiste.

• • •

Le lundi 14 décembre, à 8 h. 30 du soir, la station radiographique CNRW donnera un programme musical pour venir en aide au "Bas de Noël" de la "Tribune". A cette occasion, Mme E. de Bareillé, 98, rue Kingsway, Winnipeg, ouvrira sa spacieuse résidence aux membres de la Fédération. Les maris, les jeunes gens et jeunes filles sont cordialement invités ainsi que leurs amis. Il y aura divertissements, bridge et rafraîchissements.

• • •

Gaz dans l'estomac

"Pendant longtemps j'ai souffert de gaz dans l'estomac et de constipation", écrit Mme G. Dimlich, de Andover, Mass. "Après les repas j'avais des maux d'estomac et la nuit mon sommeil était agité. Après avoir pris du Novoro du Dr Pierre je ressentis un grand soulagement et, en peu de temps, je me portais tout à fait bien." Cette salutaire médecine herbeuse est grandement fameuse pour son excellent effet sur le procédé de digestion et d'élimination. Elle peut être donnée en toute sécurité aux enfants et aux personnes délicates. Pour de plus amples renseignements, écrivez au Dr Peter Fahrney & Sons Co., 2501, Washington Blvd., Chicago, Ill. Faites-le aujourd'hui.

Livré exempt de douane au Canada.